

LE PROGRES DU GOLFE

Rimouski, vendredi, 3 juillet 1936.

Publié par la Cie du "Progrès du Golfe"

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

33e année (1904) No 11.
Imprimé à l'Imprimerie Gilbert, Limitée.

PROPOS DE FLAMBARD

UN COUP D'OEIL VERS M. BALDWIN

Je tourne mon monocle sur M. Baldwin. J'avoue avoir un faible pour ce Premier-Ministre de Grande-Bretagne. Si, parfois, j'ai fait des colères (oh ! pas scandaleuses, je l'espère) à l'égard de la politique internationale d'Angleterre, politique qui pouvait devenir néfaste pour nous du Canada à cause des responsabilités impériales qu'elle faisait naître, si j'ai eu des paroles dures pour M. Eden entre autres, j'ai eu de l'indulgence pour M. Baldwin qui ne peut pas toujours "être la majorité" dans son conseil. Son bon sens, son honnête réalisme, son courage imperturbable en face des plus grandes difficultés, son patriotisme qu'il sait subordonner à l'honneur, me font oublier ses défauts mignons et lui accorder mon admiration sympathique.

La tâche de M. Baldwin, depuis qu'il a succédé à MacDonald, a été une oeuvre de génie paisible que saura sans doute reconnaître l'histoire. A la tête d'un cabinet divisé dont une partie, la plus dominante pendant un certain temps, pouvait faire éclater par ses imbéciles imprudences et ses inconsciences aveugles la guerre en Europe et peut-être par tout le monde, il a tenu avec stoïcisme le timon des affaires politiques de son pays au milieu des plus dangereuses tempêtes et peut aujourd'hui se rendre compte qu'il est devenu plus que jamais le maître de l'équipage.

Ces tempêtes, elles ont ragé non seulement à l'intérieur du Cabinet, mais aussi dans toutes les couches de la nation anglaise, dont les tendances entrecroisées pouvaient amener une catastrophe. M. Baldwin devait cependant toujours rester ferme au timon, malgré l'assaut de certaines vagues qui tentaient de le balayer du pont.

Il est intéressant de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur les derniers quinze mois, durant lesquels la politique du monde a subi la force centrifuge de celle de la Grande-Bretagne. M. Baldwin, comme un pilote sûr de lui-même, dut parler ferme parfois, mais ce qui me fait l'admirer le plus, c'est le travail humble, silencieux, sans défaillance, qu'il ne cessa d'exécuter à tout instant pour empêcher le naufrage.

Une première fois où M. Baldwin dut s'affirmer, ce fut quand, pour arrêter le mouvement germanophile de s'amplifier démesurément en Grande-Bretagne, il se dressa devant la nation anglaise et lui dit : "Les frontières de la Grande-Bretagne ne sont plus sur le détroit de Dover, mais désormais sur le Rhin."

Ces paroles causèrent une stupéfiante surprise en certains milieux, mais firent réfléchir. Si l'affirmation de M. Baldwin ne fut pas crue de tous, tous au moins gardèrent dans le temps un silence prudent.

Mais ce ne fut pas la même chose quand, au sujet de la guerre italo-éthiopienne, M. Baldwin, parlant au nom de la majorité de son Conseil, dit un jour : "Vu que l'Italie a violé le Covenant, nous avons l'intention, en conjonction avec d'autres membres de la Ligue, d'avoir recours aux sanctions."

La réaction fut cette fois explosive de la part de ceux qui comptaient sur M. Baldwin pour paralyser le dangereux mouvement antifasciste assidûment alimenté par M. Eden.

En pigeant au hasard dans mes "vieux papiers", je relis avec une nouvelle surprise les termes violents avec lesquels, d'un peu partout en Grande-Bretagne, on protesta pour et contre M. Baldwin et son Cabinet.

Je me permets de faire à cet égard certaines citations :

La première sera du Daily Mail : "Ne touchez pas à l'Italie, écrivait-il ; elle est une grande nation qui doit prendre de l'expression aux dépens des races arriérées."

En même temps s'exprimait ainsi le Daily Express : "Lâchez l'Europe et renfermez-vous dans l'Empire. La seule géographie pour laquelle il vaille la peine de mourir est celle que la mappemonde indique en rouge."

Puis l'Observer : "Nous devons nous extirper de cette horrible situation, car la force aérienne de l'Italie est tellement imposante (so superb) et notre flotte tellement déclassée que nos lignes de communication seront rompues et que la Grande-Bretagne affamée sera forcée de se rendre."

Les professionnels politiques se mirent de la partie. C'est M. James Maxton, chef du parti travailliste, qui tonne éloquentement ce jeu de mots : "Je crois au scharship, non pas aux battleships. A quoi bon protéger la vie de gens qui habitent des huttes sordides et qui sont dénués du nécessaire dans la vie et le vêtement ?"

Sir Austin Chamberlain lui-même entre en scène : "Nous ne devons pas aller plus loin que l'opinion publique en France ne nous le permet."

Et ainsi de suite. M. Baldwin devenait perplexe. Heureusement pour lui, ces explosions eurent leur contre-partie.

Par exemple le Vicomte Cecil parla : "L'Italie commet, dit-il, un crime contre la civilisation. Elle doit donc être punie et mise à tout prix hors de moyen de profiter de son agression. La faiblesse du Gouvernement Britannique nous étonne."

Il est secondé par le parti socialiste : "En manquant de supprimer l'Italie, vous encouragez la criminalité internationale, et en refusant de désarmer vous propagez l'esprit de guerre en Europe."

Sir Archibald Sinclair ajoute avec un peu d'incohérence : "Je ne favorise pas la guerre contre l'Italie, mais vous devriez fermer le canal de Suez et amener ainsi la fin de la guerre italo-abyssinienne en mettant l'Italie à genoux."

M. Lloyd George : "Le gouvernement fait penser à ce tigre mangeur d'hommes qui avait peur de son propre rugissement."

Puis quand M. Samuel Hoare se leva enfin et dit : "Je viens d'arrêter avec la France les termes qui devront décider la fin de la guerre italo-abyssinienne", on entendit de presque partout les cris de "Honte ! lâche ! fourbe !" et M. Hoare dut démissionner.

Enfin lorsque M. Eden fit sa mise au point favorite : "Je dois rappeler à la nation que notre rôle dans cette malheureuse affaire n'est ni plus ni moins que celui de la Ligue des Nations", il souleva de longs murmures de désapprobation de la part des pacifistes qui voulaient faire bombarder Rome par la flotte anglaise.

Et M. Baldwin de soupirer : "La situation est devenue énorme de difficultés."

Pauvre M. Baldwin ! Il aura bientôt mérité son repos.

Il y a quelque chose de pathétique dans les paroles que, après avoir avoué qu'il désirait se retirer bientôt de la politique, il prononçait devant les étudiants de Cambridge. Songeant sans doute aux jeunes hommes qui ont été fauchés par la guerre, il disait précisément : "Ceux de quarante ou de quarante-cinq ans qui auraient dû se mettre à la tête des affaires du pays ne sont plus parmi nous. Il nous incombe donc, à nous les aînés, de faire plus que notre part. Plusieurs de nous (du gouvernement) seraient heureux de se retirer pour faire place à d'autres."

Il va sans dire que la presse et les cercles politiques s'emparèrent avec avidité des paroles de M. Baldwin et annonçèrent (on l'avait déjà fait il y a une couple de mois sans y croire sérieusement) sa démission prochaine.

Mais il ne comptait pas avec le tenace esprit de devoir de M. Baldwin.

Les affaires internationales ont pris une nouvelle tournure depuis que celui-ci a parlé à Cambridge. Les esprits au parlement britannique et dans la Grande-Bretagne sont, tout en simulant le calme, devenus extrêmement agités depuis que la France a élu son Front Populaire et que les grèves sévissent sinistrement au-delà de la Manche, et depuis même que Mussolini et Hitler ont repris des pourparlers diplomatiques inquiétants au sujet de l'Autriche et de la Hongrie. Et l'annexion possible du Danzig donc ? On affirme que l'Allemagne prépare, pour une date prochaine, un putsch dans cette direction. La paix européenne est loin d'être assurée. D'aucuns prétendent même que le monde est plus près de la guerre que jamais. M. Baldwin est-il du même avis ?

Il peut se faire qu'il le soit, car la radio d'hier (jeudi) nous annonce qu'il a donné un démenti aux prophéties relatives à sa démission. Il

ferait même entendre qu'il prétend rester à la tête du gouvernement pour relativement longtemps encore. A tout événement, il sent que malgré ses fatigues et son âge il ne doit pas laisser la direction politique de la Grande-Bretagne entre les mains de plus jeunes, qu'il croit probablement trop impétueux et par conséquent dangereux. N'a-t-il pas des raisons particulières de redouter, par exemple, M. Eden, le plus en évidence parmi ces derniers ?

J'admire M. Baldwin restant au poste malgré son grand désir de prendre le repos qu'exige son âge. Son sacrifice est inspirateur et ne manquera pas, il faut l'espérer, de remettre un peu d'harmonie dans l'ensemble de la nation anglaise, laquelle parfois semble avoir perdu la boussole. Sa Majesté serait-elle étrangère à la dernière décision de M. Baldwin ?

* * *

Maintenant, une note personnelle.

Ce "pensum", imposé par l'ami Couture à la veille de mon congé annuel, étant terminé tant bien que mal, je pars pour la grande forêt, prendre un bain de Nature. Souhaitez-moi, chers lecteurs, quelque peu nombreux que vous puissiez être, bonne pêche et bonnes vacances. Merci et au revoir.

FLAMBARD.

Le délégué apostolique à Matane dimanche prochain

S. Exc. Mgr ANDREA CASSULO, ACCOMPAGNE DE PLUSIEURS PERSONNAGES, FERA LA BENEDICTION SOLENNELLE DE L'HOPITAL DU ST-REDEMPTEUR. — RECEPTION CIVIQUE SAMEDI APRES-MIDI.

Dimanche prochain, 5 juillet, à Matane, Son Excellence le Délégué Apostolique Mgr Andrea Cassulo fera la bénédiction de l'Hôpital du St-Redempteur. Plusieurs personnalités assisteront, notamment Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province et probablement un ministre provincial, des membres du clergé et du corps médical.

La veille, samedi, dans l'après-midi, le village de Matane donnera une réception civique en l'honneur du Délégué Apostolique.

Bonnes vacances, Flambard :

Notre distingué confrère et collaborateur Flambard nous annonce qu'il partira prochainement en vacances, et que ses vacances il les prendra en forêt : milieu idéal pour se "désincruster", comme on dit au Studio parisien de Piari, moralement et physiquement ; en d'autres termes pour "lutter contre les atteintes du temps".

Ce n'est que juste et c'est d'ailleurs indispensable au vaillant laborieux qui, outre sa lourde tâche habituelle de tous les jours, se taxe volontairement d'un surcroît de travail pour fournir à notre journal, régulièrement, l'article hebdomadaire avec lequel nos lecteurs sont devenus familiers, ces articles musclés, profonds, animés, audacieux et palpitants d'intérêt, que de nombreux journaux ont cités ou reproduits à l'envi et dont la répercussion se prolonge même en Europe.

Peut-être Flambard, dans les moments de farniente au sein de la nature sauvage où il s'enfoncé pour quelque temps, ressaisira-t-il à l'occasion sa plume lorsque lui viendra l'inspiration de griffonner en prose ou en vers, (cela lui est égal !). Nous avons quelque raison de l'espérer. Nous lui souhaitons, quoi qu'il en soit, d'agréables vacances et de nous revenir abondamment stocké d'air pur, de gaieté et de santé.

LE PROGRES DU GOLFE.

Le succès de la St-Jean-Baptiste

M. Geo.-A. Morin, président, Société St-Jean-Baptiste, Rimouski.

Monsieur le président,

La St-Jean-Baptiste est chose du passé. La célébration a été un succès qui a dû vous dédommager de vos efforts, de vos travaux, de votre dévouement et de ceux du groupe de citoyens dévoués qui se sont joints à vous. Tous et chacun, vous vous êtes dépensés sans compter votre temps et vos peines. Les gens de notre ville ont répondu largement à votre appel. Le travail a été ardu, absorbant, je dirais surhumain ! C'était une organisation nouvelle à mettre 100% sur pied puisque la dernière célébration remonte à près de 10 ans.

Vous avez réussi et magnifiquement réussi. Ce qui m'étonne le plus, c'est que vous l'avez fait avec si peu de monde ! Vraiment, les perspectives n'étaient pas brillantes lors des premières assemblées ! Grâce à votre ténacité, à l'aide substantielle de vos zélés collaborateurs, Rimouski a eu une fête de St-Jean-Baptiste comme on n'en voit guère dans les villes de l'importance de la nôtre. Si je vous écris, M. le Président, c'est pour vous dire que j'ai admiré votre grand dévouement à la cause patriotique, votre persévérance dans la poursuite de l'organisation, votre optimisme dans les succès de la fête, même quand les choses sem-

blaient ne pas fonctionner à votre goût. Bien d'autres se seraient découragés. C'est le grand défaut des Canadiens-Français ! J'ai eu l'occasion de rencontrer qu'quelques-uns des dévoués membres du Comité : je leur ai dit ce que je pensais de leur zèle et de leur grande activité. A tous, mes plus sincères félicitations !

Un PATRIOTE.

CRITIQUES ET OPINIONS

(Tribune libre, sous l'entière responsabilité des correspondants)

Réplique d'un conservateur

M. Drouin disait, dimanche, dans son discours à Rimouski, que ce serait une injure d'accoler le mot conservateur au nom Union Nationale.

Je ne sais comment les autres auditeurs de convictions conservatrices ont pris cette remarque d'un monsieur qui disait jusqu'à ces derniers temps que le salut de la province de Québec était dans sa reibéralisation. Il m'a bien paru qu'elle concordait peu avec la déclaration signée par MM. Duplessis et Gouin le sept novembre 1935 à l'effet que le programme que le parti national mettrait à exécution, à son arrivée au pouvoir, était inspiré "des mêmes principes que celui du parti conservateur provincial."

Il serait décent qu'on ne posât pas en principe que "se dégarer de l'esprit de parti" cela vise le parti conservateur seul.

De même l'imposition, après une consultation volontaire restreinte, d'un candidat sous le seul prétexte qu'il a consenti à se faire battre la dernière fois ne plaira pas absolument aux conservateurs qui se sont battus et fait battre depuis trente-cinq ans. Ces derniers méritent quelque considération, et leur concours n'est peut-être pas aussi à négliger que certaines jeunes les croient.

Les vieux conservateurs qui se sont, avec assez de raison, plaints dans le passé d'être ignorés entre les campagnes électorales et de n'être consultés, pour ne pas dire menés, par les gens de Québec et de Montréal que lorsqu'il y avait des sacrifices à faire ne devront pas être beaucoup plus satisfaits d'être, cette fois, commandés manu militari par un ex-rouge qui ne leur envoie pas dire ce qu'il pense de leurs croyances politiques.

Un peu de doigté n'aurait pas nui. Cela aurait évité aussi peut-être qu'on laisse dire dans les journaux que l'Organisation de Québec désire que l'hon. Onésime Gagnon se présente dans Matane afin d'avoir quelqu'un de ministériel pour représenter le Bas St-Laurent. Bien que M. O. Gagnon soit un représentant désirable à tous points de vue, qu'il soit très sûrement qualifié et que le candidat de Rimouski ne le soit aucunement, d'aucuns penseront que le Bas St-Laurent ne manque pas d'hommes qualifiés pour traiter d'égal à égal avec les politiciens des grands centres, et dignes d'occuper n'importe

quelle charge dans un gouvernement y compris celle de ministre.

Il est peut-être bon que ces faits soient soulignés et que quelques-uns y réfléchissent.

Un FRANC CONSERVATEUR.

BILLET DU JEUDI

Un prologue, des souvenirs et une chandelle

Elle ne valait pas déjà si cher, la pauvre plume ! Vous comprenez : Je l'avais eue "par-dessus le marché", et en proportion du reste ! De mauvaise fabrication, mal trempée, mal tournée — c'est-à-dire : pas comme les autres — et avec ça ! difficile à conduire : toujours en révolte, piquant et accrochant partout, toujours prête à grincer quand elle griffonnait ; voilà ce qu'on pouvait dire de ma plume, en janvier.

Et maintenant, nous sommes en juillet : imaginez son état, après les cinq mois qu'elle est restée plantée dans un vieux brouillon commencé d'où elle sort toute rouillée, hors d'usage.

Il est certain que le petit repos "de consigne" qu'on lui a fait prendre ne pouvait l'améliorer : aussi, quand je l'ai retrouvée, dans la rouille et la poussière, c'était tout juste si elle pouvait encore tracer son alphabet. Heureusement, tout de même, qu'on lui avait laissé au moins la faculté de retenir pour plus tard ce qu'elle avait à écrire.

Il se trouve que le plus pressé à rapport aux dames : ça ne s'oublie guère, d'autant plus que ma plume doit une grosse chandelle aux dames.

Voici comment : inaperçue jusqu'à la mi-janvier ma plume ne s'est-elle avisée un jour où elle se sentait légère de mettre une réalité éternelle : la fantaisie des dames, en face d'une réalisation rentissante : l'arena de Rimouski et, cela, en toute simplicité, sans la moindre malice.

Et ! bien, le diable en personne n'eût pas suscité plus d'émotion, ni de tapage. Les dames avaient fait parler d'elles ! on avait médité des dames ! Les dames avaient été calomniées ! Il n'en fallait pas plus pour faire du bruit, beaucoup de bruit et pour produire un succès.

Ce fut donc un "succès" : des protestations (combien légitimes) d'une part, des approbations (combien légitimes) d'autre part ; de petits articles, de grands articles (et du plagiat), des panegyriques, des apologies, bref une révolution générale à la suite de laquelle la petite plume demeura interdite dans tout le sens du mot.

Et pourtant, c'est ce qui fait qu'elle doit une chandelle aux dames pour avoir atteint, grâce à elles, à l'idéal qu'elles cherchent elles-mêmes un peu tout le temps : se faire remarquer. Je ne sais si c'est une découverte, ou si la recette existait déjà, mais, chose certaine, c'est que le beau sexe peut être un parfait médium de publicité. (aux Américains d'y voir...). Un peu de contradiction, et tout est fait : cela pourrait peut-être faire le sujet d'une dissertation, mais pour le moment, je m'en tiens à de sincères remerciements, en leur assurant que je ne regrette rien, mais qu'au contraire je suis bien satisfait de l'expérience.

Pierre d'ANGLE.

Succès de Mlle Madeleine Germain

A l'exemple de sa soeur aînée, elle a remporté également le prix du Prince de Galles.

AU COUVET DES URSULINES

Parmi les élèves qui se sont distinguées dans les institutions enseignantes de notre ville, il nous fait plaisir de signaler Mlle Madeleine Germain, élève finissante au cours supplémentaire chez les Dames Ursulines.

Mlle Germain, outre ses succès en musique et en matières scolaires, a été l'heureuse gagnante du Prix du Prince de Galles, que sa soeur Mlle Jeannine Germain avait affectée au transport du bois de pulpe entre différents postes de la côte nord et Thorold, Ontario, accostait le quai.

Mesdemoiselles Germain sont les filles de notre concitoyen M. le Docteur Jos-E. Germain, officier médical.

A cette jeune et brillante finissante, nos sincères félicitations, ainsi qu'à l'institution où elle a reçu sa belle formation intellectuelle et morale au contact d'édu-

DERNIERE HEURE

S. Exc. le Délégué apostolique à Rimouski

PARTI DE QUEBEC CE MATIN SON EXC. MGR ANDREA CASSULO, DELEGUE APOSTOLIQUE, EST RECU CE SOIR A DINER PAR LES FUSILIERS DU ST-LAURENT. — BREVES ALLOCUTIONS. — LA FANFARE DE MONT-JOLI.

En route pour Matane où demain et samedi se dérouleront de grandes fêtes au cours desquelles sera béni le nouvel hôpital de Matane, Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, Délégué apostolique, ainsi que son secrétaire, Mgr Humbert Mozzoni, ont bien voulu répondre à l'invitation du Lieutenant-Colonel Raoul Fafard, C. R., et assister à un dîner intime qui fut servi ce soir, à 7 h. 30, au mess des officiers des Fusiliers du St-Laurent.

A la droite du commandant, le lieutenant-colonel Raoul Fafard, se trouvait le Délégué Apostolique Mgr Cassulo et le chanoine Elzéar Roy. A sa gauche avaient pris place le secrétaire de Son Excellence, Mgr Mozzoni et le chanoine Victor Côté, aumônier du régiment. Tous les officiers assistèrent aussi au dîner durant lequel la fanfare de Mont-Joli exécuta quelques beaux airs dont "Felt Cornet", "National Embleme", "Forward March", etc.

A l'issue du dîner, tous levèrent leurs verres à la santé du Roi tandis que la fanfare jouait le "God save the King". A cette santé suivit celle du Pape au son de la "Marche Pontificale". Le Lieutenant-colonel Fafard se leva ensuite pour signaler le grand honneur dont le régiment était l'objet d'avoir à sa table le représentant du Pape. "Notre régiment en est un d'infanterie, dit-il, et nous avons un territoire immense, mais heureusement la meilleure paix règne. Veuillez accepter tous nos remerciements pour avoir répondu de si bonne grâce à notre invitation et en retour il nous fait plaisir de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue." Le commandant proposa ensuite la santé de Son Excellence.

"Je vous remercie, répondit en souriant le Délégué Apostolique, du bon accueil que vous faites au représentant du Souverain Pontife. Le souvenir de cette réception restera longtemps gravé dans mon cœur. Ceci me rappelle que de mes ancêtres ont fait tout leur vie du service militaire et qu'ils ont même pris part aux guerres de Napoléon. Mon père lui-même a été onze ans sous les armes et a fait la guerre d'Italie. Je suis heureux d'être au milieu de vous et chaque fois qu'une occasion semblable se présente mon cœur est toujours plein d'enthousiasme pour cette vie au service de l'ordre."

"Nous sommes dans un pays privilégié, continua-t-il, et il serait à souhaiter que toutes les nations soient comme le Canada plutôt que de partager des difficultés toujours de plus en plus grandes. Nous sommes dans un pays mixte, mais nous devons travailler pour la paix. Restons bons catholiques, comme le disait récemment le Gouverneur général au cours de la visite d'une école. J'ai du respect, disait-il, pour les catholiques, car je sens que nous pouvons nous appuyer sur eux."

En terminant, Son Excellence remercia de nouveau le commandant de sa chaleureuse invitation et déclara apporter avec lui le meilleur souvenir de cette visite.

Le dirigeable Hindenberg a survolé Rimouski

Il était environ 5 h. 30 de l'après-midi, mercredi, lorsque la nouvelle se répandit en ville qu'un énorme ballon flottait au large de la Pointe-au-Père. Quelques automobilistes l'avaient aperçu et s'empressèrent de répandre la nouvelle en ville. Mais le ballon en question n'était pas stationnaire et en quelques minutes il passait devant la ville en suivant le St-Laurent.

Malgré la grande distance qui nous séparait de lui — il était à quelques mille pieds dans les airs, — toutes les personnes qui le virent ne purent retenir leurs exclamations en voyant les proportions gigantesques du "plus léger que l'air". L'aéronef avançait mollement, gracieusement, pour disparaître bientôt dans les nuages, en ressortir et enfin se perdre à l'horizon.

Personne ne savait son nom, personne ne savait d'où il venait. L'émotion était d'autant plus grande et la curiosité plus avivée.

La radio, dans la soirée, et les journaux, le lendemain, révélèrent que nous avions été témoins du passage du plus grand dirigeable au monde, le "Hindenburg", zepplin allemand, parti la veille de son pays pour Lakehurst, N. J. Les conditions atmosphériques étant plus favorables le long du St-Laurent que sur les côtes de l'Atlantique, le dirigeable changea sa course une fois arrivé à Belles-Isle, ce qui explique pourquoi personne n'avait été prévu de son passage par notre région.

Cette visite inattendue coïncide, à un mois près, avec la visite que nous fit le dirigeable R-100 en 1930. On se rappelle la surprise de nos populations en voyant cet immense ballon voguer aussi rapidement et avec autant de facilité dans les airs.

Le "New-York News"

A RIMOUSKI

Tard dans la soirée, mercredi dernier une immense barge (cargo) affectée au transport du bois de pulpe entre différents postes de la côte nord et Thorold, Ontario, accostait le quai.

Après informations, nous avons appris qu'il s'agissait du "New-York News", propriété de la compagnie Ontario Paper. Le vice-président de cette compagnie, le capitaine Arthur Schmon, se trouvait à Rivière-aux-Anglais lorsqu'il

apprit la mort de M. Geo. Boisvert, I. F. Il s'embarqua en hâte sur le cargo "New-York News" pour atteindre Rimouski, d'où il prit un convoi pour Québec où doit avoir lieu cet après-midi l'inhumation.

A son arrivée au quai de Rimouski, le capitaine Schmon fut rencontré par M. Frank-A. Stevens, gérant de Trafic de la Foundation Company et représentant à Rimouski de cette compagnie et de l'Ontario Paper Co., qui l'accompagna jusqu'à la gare.

Accident d'automobiles

DANS LA COTE-A-GENDREAU

Au moment même où s'instruisait en cour de magistrat, ce matin, un procès découlant d'un accident d'automobile survenu le 31 mai à Rimouski et dans lequel M. Mathieu Jean, officier de la circulation pour le comté, était le plaignant, ce dernier fut mandé en toute hâte à Bic où un autre accident venait d'arriver.

Il s'agissait de deux automobiles américaines venues en collision dans la "Côte à Gendreau". Quatre des occupants des deux voitures durent être transportés à l'hôpital souffrant de contusions. Nous apprenons cependant qu'à moins de complications imprévues ces blessés pourront ce soir prendre un convoi pour s'en retourner chez eux.

Les deux voitures furent fortement endommagées et ont été transportées à l'aide d'une remorqueuse au garage Ouellet, du Bic, où elles seront réparées.

COUR DE MAGISTRAT

La police provinciale, après d'actives recherches, est parvenue à éclaircir quelques vols commis au mois de mai dans des maisons d'été, à Métis Beach.

Deux inculpés ont été arrêtés et conduits devant le magistrat Antonio Couillard qui a présidé leur procès la semaine dernière.

Ce matin ils sont revenus devant le tribunal pour prendre connaissance de leur condamnation. Le premier, Rosaire Morin, de Caussepeal, trouvé coupable d'avoir volé des marchandises pour une valeur excédant \$100 a été condamné à deux ans de pénitence. Son compagnon, Ernest Lebrasseur, de Paspébiac, devra faire six mois de travaux forcés, ayant été trouvé coupable de recel.

Au cours de l'enquête il fut établi par la preuve que les deux accusés, ainsi que quelques compagnons, volaient dans les résidences d'été et vendaient à Montréal le fruit de leurs rapines.

Les Puissances Occultes

En territoire Kasséné,

GOLD COAST

(Par le Père C. GAGNON, d. P. B.)

Chapitre second

Wè, le Dieu égoïste et cruel

UN GRAND EGOÏSTE

La plus importante des puissances occultes porte le nom de Wè, en langage Kasséné. Les missionnaires ont reconnu dans cette puissance égoïste et cruelle, un peu des vestiges du vrai Dieu et ils se sont évertués à éclairer les intelligences des noirs sur la nature et les attributs réels du Créateur du monde.

Dieu est une puissance spirituelle mais dans le même genre que les âmes des défunts. C'est l'âme du premier occupant du monde, l'âme du premier ancêtre. Tout comme les autres êtres qui gouvernent le royaume des morts, Dieu a des pieds, des mains, des oreilles, etc. Il mange et boit à satiété, il dort, a beaucoup de femmes. Peut-il y avoir un réel bonheur sans cela? Comme tous les autres ancêtres également, Dieu rit, cause, se fâche, se venge, fume.

L'intelligence divine est d'une portée exceptionnelle. Il a dû être bien doué ce grand gouverneur du monde, ce premier organisateur de la justice, des cultures, des chants, des fêtes!

Personne ne peut dire quelle fut son origine puisqu'il fut seul à ce moment-là, de même que personne ne peut donner pour absolument certaine la manière dont il s'est pris pour donner les autres hommes à la terre. Nous sommes devant un fait accompli, tout simplement.

Tous s'entendent pour attribuer à Dieu une puissance sans limite qui accompagne chacun des vivants, ce qui est le caractère propre de Dieu. En pratique cependant, Dieu n'exerce sa puissance extraordinaire que dans des cas rares. Il vit retiré dans ses domaines et n'en sort que rarement, comme, par exemple, quand de gros nuages blancs se promènent dans le ciel; "Dieu regarde alors les hommes du haut de ces nuages". Donc, dans les vastes régions de l'autre monde, dans un royaume immense et dans un château incomparablement beau, Dieu vit heureux, avec ses femmes, ses enfants propres, ses amis intimes, ses serviteurs fidèles. Il passe son temps à festoyer, dormir et s'amuser en des récréations toujours honnêtes pour un Dieu.

Il ne travaille pas, car un grand chef ne doit pas travailler. Le gouvernement du monde à des débuts été confié aux premiers hommes qu'il a engendrés. Tout au plus juge-t-il certains cas plus compliqués dans lesquels il manifeste son génie supérieur; il sort aussi de son calme ordinaire pour faire éclater sa puissance, comme cela arrive quand il tonne.

Personne n'a le droit de s'adresser directement à lui, comme l'exige la politesse envers les grands chefs. Il faut toujours se servir d'un tiers, un Génie ou un ancêtre, ou toute autre puissance.

Pour résumer, Dieu apparaît à nos gens comme un jouisseur extrêmement riche, entouré de femmes et de jarres de bière, toujours occupé de ses propres plaisirs et vivant mi-livre, mi-sommeilant, sans aucun souci du moment suivant.

UN ETRE CRUEL
Comme il a été dit plus haut, Dieu est considéré comme chef et indépendamment de toute idée de bonté. C'est un chef excessivement puissant et par conséquent indépendant de toute loi morale sauf celle qu'il se fait à lui-même et qui consiste à se laisser aller à tous ses caprices.

Dieu est un jouisseur. Tous les moyens lui sont bons pour arriver au plaisir. S'il réclame tant de sacrifices humains, il n'y a qu'à obéir, nécessaire qu'il ait des vies élevées dans ce qu'il fait, nous ne sommes que de vulgaires chiens devant lui.

Dieu en outre a des préférences pour celui-ci ou celui-là, selon les caprices du moment. "Que voulez-vous? Mon Dieu ne m'est pas favorable aujourd'hui!"

L'être qui est supposé attirer les hommes à lui, les traite en despotisme. L'insuccès, la maladie, la mort viennent de lui, mais combien cruels. Le lépreux rongé par des plaies incurables, le mourant de la maladie du sommeil, sont les victimes des caprices divins. Dieu les frappe avec un plaisir sauvage. Les paysans trouvent drôle de voir une bête se tordre dans les dernières convulsions de l'agonie, Dieu se plaît à torturer les humains, avec une joie qui lui revient de droit "Dieu les tient!", "Dieu est dans leurs corps", "Dieu est dans eux", "Dieu possède la force", dit-on en gémissant, les yeux tournés vers un ciel d'où la bonté ne peut venir.

Il existe chez les paysans un plaisir d'un genre raffiné: si quelqu'un va demander une somme à emprunter, l'riche refusera de pré-

assez considérables à la propriété, même une confiscation. Etre prudent, c'est éviter des malheurs.

— Nos cultivateurs ont augmenté, cette année, la plantation des pommes de terre, dans l'espoir que le marché sera bon à l'automne.

— Si la température continue à se montrer clémente, jusqu'au début de la récolte des foins, on pronostique qu'il y en aura en grande abondance, cette année; les grains et les légumes, pas moins favorisés, seront très beaux à leur maturité.

— Dans les cinq parties du monde, 450 millions de sujets britanniques ont lancé, mardi dernier, le cri enthousiaste: "Vive le Roi!"

Sa Majesté Edouard VIII, celui que nous continuons d'appeler "Le Prince", a célébré, le 23 de ce mois, mardi, le 42e anniversaire de sa naissance.

— On sait que la ville a décrété, il y a quelques années, le couvre-feu pour les jeunes garçons et filles, qui doivent être à la maison, à huit heures, à l'heure solaire (neuf heures du soir, heure avancée); autrement la police a un œil vigilant sur eux.

I. ASSELIN.

M. Geo. Boisvert, I. F.

Une figure avantagusement connue dans notre région et dans tout le monde des affaires est disparue cette semaine en la personne de M. Georges Boisvert, I. F., gérant de l'Ontario Paper Company pour la province de Québec et officier en charge des immenses travaux de Baie Comeau.

Le regretté défunt, fils de feu le capitaine F. Boisvert, de Sainte-Croix de Lotbinière, était âgé de 47 ans. Il a succombé aux suites d'une opération chirurgicale, à Montréal.

La nouvelle de sa mort a été une surprise pour tous. Son affabilité et la familiarité avec laquelle il accueillait tous ceux qui désiraient le rencontrer le faisaient aimer de tous. Obligé de passer souvent par Rimouski, nous l'y avons vu quelques fois cet été — il disait aimer beaucoup notre ville qu'il n'a jamais cessé de favoriser par tous les moyens possibles. Bien des gens de notre région lui doivent les situations avantageuses qu'ils occupent aujourd'hui dans sa compagnie.

Ses funérailles ont eu lieu hier à Montréal et ses restes mortels ont été inhumés cet après-midi, à Québec.

À la famille en deuil nous présentons nos plus sincères sympathies.

M. J. A. Brillant

A LA "PREVOYANCE"

Cette semaine, que M. J. A. Brillant, industriel de Rimouski, et Jos. Simard, industriel de Montréal, ont pris conjointement un intérêt important dans "La Prévoyance".

Il s'en est suivi les nominations de M. J. A. Brillant et de M. Marius Doye, de Montréal, au bureau de direction.

M. Brillant devient aussi président du conseil d'administration, et M. Doye est membre de ce même conseil.

M. J. A. Brillant est le président de la Québec Telephone and Power Corporation; président et directeur gérant de la Compagnie de Poudres du Bas St-Laurent; président de la Compagnie de Transport du Bas St-Laurent; vice-président du Sun Trust Co., Ltée.

M. Marius Doye, A. M. E. I. C., qui est le secrétaire particulier de M. Jos. Simard, est aussi président de Metropole Realty Corporation; vice-président de la Compagnie Equitable Canadienne, directeur de Roymount Realty Corporation.

BALLE MOLLE

Des prix de \$5.00 promis par le président de la ligue, M. Arsène Michaud, pour le lanceur qui retirera le plus d'hommes au bâton, et \$2.50 pour le club qui scotera le plus de points durant la saison régulière, donnent beaucoup d'enthousiasme parmi les lanceurs et les clubs, et voici d'après les records officiels le classement des équipes, avec le nombre de parties jouées, gagnées, perdues: points pour et contre et leur pourcentage conservés, et celui des lanceurs avec le nombre des hommes retirés au bâton (strike out) dans chaque partie lancée et leur total.

J. G. P. P. Pe. Pour.
D'Anjou 7 5 2 80 68—714
Emp. Civil 5 2 3 55 63—400
Michaud 6 2 4 57 51—333

CLASSEMENT DES LANCEURS
Lanceur Club St. out par partie Tot.
L. G. Desgagné, 6 2 5 1 —14 (Michaud)
Alex. Pouliot 2 2 1 2 10 4—12 (D'Anjou)
P. E. Parent, 4 0 2 3 — 9 (Emp. Civil)
Oscar Bolduc 0 6 — 6 (Michaud)
Rol. Heppell 3 — 3 (Emp. Civil)

Sir Eugène Fiset

Au nombre des délégués du Canada

A VIMY LE 26 JUILLET

Les noms des officiels chargés de représenter le Canada aux cérémonies du dévoilement du cénotaphe canadien à la Crête de Vimy, le 26 juillet, ont été rendus publics samedi dernier par le premier-ministre Mackenzie King.

On remarque dans le groupe des Canadiens de langue anglaise et de langue française, des conservateurs et des libéraux. L'un des délégués sera Sir Eugène Fiset, député de Rimouski à la Chambre des Communes, qui était, au temps de la grande guerre, chirurgien en chef et sous-ministre de la Défense Nationale, et qui fit partie du corps médical du contingent canadien pendant la guerre des Boers.

Résultats du baccalauréat

LES PREMIERS DANS LES DIVERSES MATIÈRES

La correction des épreuves du concours du baccalauréat auquel ont pris part les élèves de philosophie et de rhétorique des collèges classiques affiliés à l'Université Laval a pris fin lundi dernier, à Québec.

Pour les SCIENCES, les cinq premiers, pour l'ensemble des matières, sont:

1er — M. Georges Turgeon, du Collège de Lévis;
2e — Mlle Esther Couillard, du Collège de Sillery;
3e — M. Maurice Cavanagh, du Séminaire de Gaspé;
4e — M. Geo.-H. Gamache, du Séminaire de Québec;
5e — M. Chs.-E. Cliche, du Collège de Ste-Anne.

Les premiers, dans chaque matière, sont les suivants:

EN DISSERTATION PHILOSOPHIQUE: M. Magella Caux, du Collège de Lévis; M. Simon Lauzé, du Collège St-Alexandre; M. H.-P. Cormier, du Collège St-Antoine (Québec), et Mlle Esther Couillard, du Collège de Sillery, ex-aequo.

EN MATHÉMATIQUES: M. Geo. Renaud Pilote, du Séminaire de Chicoutimi.

EN PHILOSOPHIE: M. Georges Turgeon, du Collège de Lévis.

EN PHYSIQUE: M. Georges Turgeon, du Collège de Lévis.

EN CHÉMIE: M. Gérard Dumouchel, du Séminaire de Québec.

Pour les LETTRES, les cinq premiers pour l'ensemble des matières, sont:

1er — M. Gérard Hague, du Collège St-Antoine, à Québec;
2e — M. Marcel Trudel, du Séminaire des Trois-Rivières;
3e — M. Yvon Trotter, du Séminaire de Mont-Laurier;
4e — M. Charles Guillemette, du Collège de Lévis;
5e — M. J. M. Roy, du Collège de Lévis.

Les premiers dans chaque matière sont:

EN COMPOSITION FRANÇAISE: 1er, M. Thomas Michaud, du Séminaire de Rimouski.

2e — M. Robert Hamel, du Collège Garnier, et Claude Lagacé, du Séminaire de Québec.

N. B. — Le premier, en cette matière, est gagnant du prix du gouvernement français, et les deux seconds se partageront le deuxième prix également donné par le gouvernement français.

EN THÈME LATIN: M. Yvon Trotter, du Séminaire de Mont-Laurier.

EN VERSION LATINE: M. Gabriel Belzile, du Séminaire de Rimouski.

EN VERSION GRECQUE: M. J. M. Roy, du Collège de Lévis;

EN ANGLAIS: M. Gérard Hague, du Collège St-Antoine, à Québec.

LES BACHELIERS

AU SEMINAIRE DE RIMOUSKI

EN PHYSIQUE
B. A. M. c. l.: Laurent Riou; B. A. c. l.: Philippe Saint-Laurent et Maurice Tremblay; B. A.: Léo-Paul Garon, Alphonse Bélanger, Jean-Louis Pélouin, Aurèle Saint-Laurent, Paul-Emile Charron, Réal Bernier, Paul-Emile Beauchemin, Lucien Roy, Lucien Beaulieu, Aubin Morin, Léopold Belzile, Simon Langlais, Adrien Albert, Lionel Dion.

EN RHÉTORIQUE
B. L.: Thomas Michaud (1er en composition française), Ludger Rioux, Anatole Gagnon, Georges Dumas, Philippe Roy, Gustave Roussel, Ls-Georges Lamontagne, Arthur Sasseville, Léo Bélanger, Gabriel Belzile (1er en version latine), Wilbrod Blanchette, Adrien Demeule, Hervé Deschênes, Fernand Gagnon, Arthur Fradette, Jean-Marie Chamberland, Marcel Rioux, Robert Michaud; INSCRITS: Antonio Gagnon, Adéodat Saucier, Théodore Roussel, Bérard Simard, Benoît Lantagne, Ovide Paradis, Charles-Aimé Poirier, Louis-de-Gonzague Deschênes.

AU COLLEGE DE GASPE

EN PHYSIQUE

Bacheliers ès-arts: a. d.: Maurille Kavanagh.

Bacheliers ès-arts: Armand Anderson, Georges Lafontaine.

EN RHÉTORIQUE

A conservé 60 p. c. des points: Robert Fortin.

Ont conservé 50 p. c. des points: Charles-Emile Cyr, Raoul Poirier, Wilson Poirier.

LES EXAMENS UNIVERSITAIRES EN CHIMIE

Depuis les dernières réformes apportées au baccalauréat, les élèves de Philosophie Jr doivent passer un examen universitaire en chimie. — Cet examen compte pour le baccalauréat de l'année suivante. — La liste des candidats heureux.

LES PREMIERS

Les élèves des classes de mathématiques dans les collèges affiliés à Laval subissent, depuis les dernières réformes apportées au baccalauréat, des examens universitaires en chimie.

Ces examens comptent pour le baccalauréat de physique auquel les élèves se présenteront l'an prochain, au même titre que les autres matières.

Les trois premiers sur l'ensemble: 1 — Henri-Louis Maguire, Séminaire de Rimouski.

2 — Paul-Emile Imbault, Séminaire de Chicoutimi; Gastor Ferland, Séminaire de Québec.

3 — Gontran Lebel, Séminaire de Québec, Jean-Marie Houle, Séminaire des Trois-Rivières.

SEMINAIRE DE RIMOUSKI

Ont conservé 80 p. c. des points: Aurèle Beauchemin, Maurice Lamontagne, Henri-Louis Maguire, Henri Tremblay; 60 p. c.: Simon Amiot, Edmond April, Jean-Paul Bélanger, Raymond Bellavance, Benoît Desrosiers, Euclide Fournier, Sam.-Léopold Gagné, Edmond Garon, Adéodat Poitras; 33.3 p. c.: Henri Deschênes, Henri Dionne, Lucien Gagnon, Lauréat Racine.

COMMENT COMBATTRE LE SINSECTES DE JARDINS

Les plantes de jardin peuvent être attaquées par toutes sortes d'insectes destructeurs, dont quelques-uns abiment ou détruisent le feuillage, d'autres les fleurs; d'autres encore pénètrent dans les tiges et même dans les racines. Ces insectes nuisibles se divisent en deux grandes catégories, suivant la nature de leurs pièces buccales, comme suit: (1) insectes broyeur, qui mordent et mastiquent leur nourriture, comme les vers gris et les autres chenilles, et les coléoptères qui mangent les feuilles, et (2) les insectes suceurs, qui sucent leur nourriture au moyen de leurs becs pointus, comme les pucerons, les vraies punaises, les insectes à bouclier.

Si l'insecte à combattre est de ceux qui mordent, on emploie généralement un poison de l'estomac comme le vert de Paris ou l'arséniate de plomb, mais s'il a les parties de la bouche disposées pour sucer, ces poisons n'ont aucune efficacité parce que l'insecte insère son bec à travers le poison pour atteindre un endroit où il peut se nourrir sans danger. C'est pourquoi on recommande généralement, pour les insectes suceurs, d'employer des insecticides de contact; les plus employés sont l'émulsion de pétrole, le savon d'huile de baleine, et les préparations à base de tabac.

L'émulsion de pétrole (huile de charbon) se prépare comme suit: Prenez 2 gallons d'huile de charbon, 1 gallon d'eau de pluie, et une demi livre de savon. Faites chauffer à l'eau, coupez le savon en fines rognures et ajoutez-les à l'eau, en brassant jusqu'à ce que le tout soit parfaitement dissout. Versez ensuite le mélange dans l'huile de charbon et battez le tout énergiquement avec une seringue ou une pompe aspirante pendant cinq minutes, ou jusqu'à ce que vous ayez obtenu une émulsion crémeuse, épaisse. C'est la solution mère, qui s'épaissit en une masse semblable à de la gelée en refroidissant. Bien faite, la solution mère se conserve pendant des mois si elle n'est pas exposée à l'air. Lorsqu'on désire s'en servir il faut la diluer avec neuf fois sa quantité d'eau chaude.

Lorsqu'il ne faut qu'une petite quantité de solution d'huile de charbon pour emploi immédiat, le mélange suivant est recommandé: 1/4 d'huile de charbon, 8 onces de farine, 2 gallons d'eau. Remuez la farine et l'huile de charbon ensemble, puis ajoutez l'eau et brassez énergiquement cinq minutes. Ce mélange doit être employé immédiatement.

Le savon à l'huile de baleine ou de poisson est très employé pour les pucerons et les insectes du même genre, mais son odeur désagréable déplaît à beaucoup d'amateurs de plantes d'ornements. Pour les pucerons bruns ou noirs, il faut employer ce savon à raison de 1 livre par quatre gallons d'eau chaude; pour les pucerons verts ou les thrips, une livre par six gallons d'eau. En ce qui concerne les extraits de tabac, des préparations commerciales contenant 40% de sulfate de nicotine sont vendues

par la plupart des grainetiers, des quincailliers, et des pharmaciens, et elles doivent être employées de la façon indiquée par les instructions qui les accompagnent.

AU BON THEATRE

Le Bon Théâtre présentera, les 6-7-8 juillet prochain, "DEUXIEME BUREAU" avec Jean Murat, Jean Galland et l'espionne toujours énigmatique VERA KORENE; les 9-10-11 juillet, Fernand Gravey, Josseline Gaël et Dranem dans "MONSIEUR SANS GENE".

DEUX SPECTACLES INSURPASSABLES

On aime toujours à connaître les secrets des grands espions. On se passionne à la lecture de leurs exploits. Or, les amateurs de ce genre d'histoire seront servis à souhait lorsqu'ils verront AU BON THEATRE, le film DEUXIEME BUREAU. En France, on donne ce nom au service de contre-espionnage. C'est en quelque sorte "l'Intelligence Service" français. Le film débute alors qu'un espion français a réussi par la ruse la plus habile et la plus audacieuse à la fois à mettre la main sur les plans d'un nouvel avion à moteur silencieux. Les Allemands veulent reprendre ces documents précieux et ils chargent une femme de cette besogne.

Qu'arrive-t-il? La femme pour vaincre l'officier français. L'amour ne viendra-t-il pas faire rater cette besogne périlleuse ou encore l'officier allemand chargé de surveiller sa compagne ne sera-t-il pas le premier vaincu par le charme pervers de la trop belle espionne? Naturellement, nous n'allons pas révéler ici le dénouement du film "DEUXIEME BUREAU", ce serait gâcher le plaisir du spectateur. Mais disons tout de suite que les vedettes du film sont: Vera Korene, de la Comédie Française, Jean Murat, Jean Galland, Pierre Larquy, Jeannine Crispin et autres. C'est dire que ce film est joué par des maîtres de l'écran les 6-7-8 juillet.

"MONSIEUR SANS GENE" est une comédie musicale, une des meilleures de la production 1936, interprétée par Fernand Gravey, Josseline Gaël et Dranem. Ce pro-

gramme saura vous plaire, nous en sommes certains.

Communiqué.

Les vacances

Voici les vacances arrivées. Avec quelle joie nos cœurs se dilatent. C'est à pleins poumons que nous respirons. Les longues heures de lassitude passées sur les bancs de l'école sont disparues; plus de dictées où l'on prenait de grands moments à chercher les fautes, plus de problèmes où l'on s'efforçait de trouver l'erreur. Finis tous ces travaux, finis pour deux mois, deux longs mois où l'on pourra se reposer, jouir de la nature, de cette belle saison si touchante avec son calme, sa grandeur, ses beautés. Maintenant organisons notre vie. Parties de pêche, pique-nique dans les bois si enchanteurs. Là, dans le silence c'est le vrai repos, assis sous une érable, dont les admirables feuilles nous donnent leur ombre. Ce sont les doux propos, les "t'en souviens-tu"? si souvent répétées. Et ce sera tout joyeux que nous reprendrons le chemin de l'école en septembre, pensant bien qu'après les réjouissances vient le travail.

A tous les écoliers et écolières, je souhaite d'heureuses vacances. NEMO.

Padoue, 29 juin 1936.



PAPIERS À Cigarettes

VOGUE

D'UN BLANC PUR

Gros Livret AUTOMATIQUE

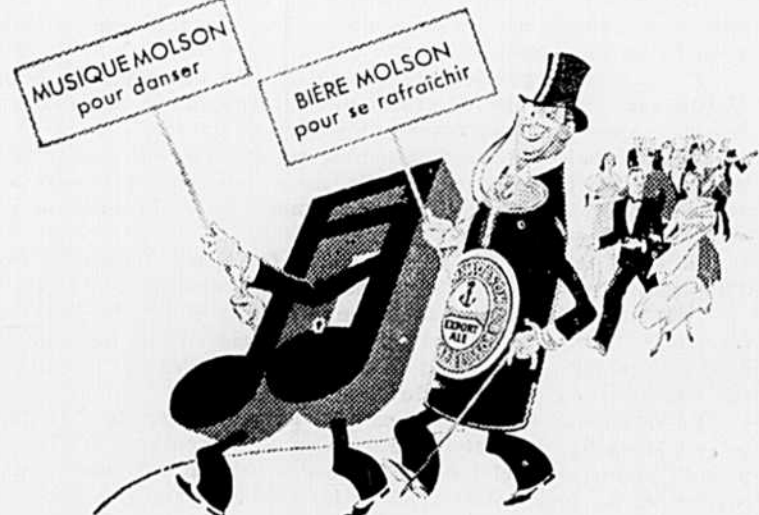
Double 5¢

VOGUE

CIGARETTE PAPERS

FINEST QUALITY IMPORTED

LES SAMEDIS SOIRS "MOLSON"



6 fameux orchestres de Montréal jouent pour vous chaque samedi soir ... Ecoutez à CKAC

de 9 h. à minuit

Soyez au nombre de ceux qui se récréent et se rafraîchissent chaque samedi soir avec la musique et la bière Molson. Réunissez quelques amis, faites une provision suffisante de Bière Export Molson, synthesizez votre appareil de radio à CKAC et, durant trois longues heures, vous aurez tout ce qu'il faut pour passer très agréablement le temps.

Il en sera ainsi tous les samedis soirs de l'été. Vous pourrez fixer le cadran de votre appareil dès 9 heures du soir, et vous n'aurez

plus ensuite à vous en occuper jusqu'à minuit. Vous aurez trois heures d'enlèvement de musique de danse, sans arrêts, longues interruptions ou ennuyeuses annonces commerciales. Six fameux orchestres, dont ceux dirigés par Alex. Lajoie, Eddie Sanborn, Alan MacIver et Lucio Agostini, feront pour vous les frais de la musique.

Organisez immédiatement votre réunion de samedi soir prochain. Vous vous amusez aussi bien à la ville qu'à la campagne.

La Bière MOLSON'S Export

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

Quelques précisions sur les pensions de vieillesse

IL FAUDRA PRODUIRE LE CERTIFICAT DE NAISSANCE

Le travail de la Commission des pensions de vieillesse, par le temps qui court, consiste surtout à répondre aux lettres, qui n'ont pas leur utilité à l'heure actuelle.

La loi stipule que les municipaux aient coopéré avec la Commission nommée par le gouvernement. En outre, le ministre chargé du paiement de la pension, l'hon. M. Bouchard, devra d'abord signer la convention à intervenir avec le gouvernement d'Ottawa pour le paiement des prorata déterminés par la loi, soit 75 pour cent par le gouvernement fédéral et 25 pour cent par la province. Il se rendra cette semaine à Ottawa pour signer au nom du gouvernement provincial l'entente conclue avec le fédéral à cette fin.

Pour le présent, la commission des pensions de vieillesse, présidée par M. Olivier Asselin, s'occupe de préparer le manuel de formules qui sera soumis aux autorités municipales. Quand l'entente avec Ottawa aura été signée et les formules prêtes, le formulaire sera adressé aux autorités municipales et rien ne s'opposera plus à la mise en marche du rouage.

Les formules de requête sont en cours d'impression et les administrations municipales les recevront bientôt. A Montréal, les vieillards devront s'adresser au bureau municipal de l'Assistance publique, désigné par la Ville pour s'occuper de la pension de vieillesse; dans les autres villes, ils devront s'adresser au secrétaire-trésorier de la municipalité.

Les vieillards devront également se munir d'un certificat de naissance qu'ils feraient bien de se procurer au plus tôt, pour éviter du retard dans l'accomplissement des formalités nécessaires. Ils ont droit à la pension à partir de 70 ans révolus, pourvu que leur revenu annuel ne dépasse pas \$365. La pension est de \$240 par année, soit \$20 par mois, quand le revenu annuel ne dépasse pas \$125. Dans le cas contraire, elle est inférieure à l'excédent. Ainsi un vieillard dont le revenu annuel serait de \$150 toucherait une pension de \$215.

L'état de mariage ne change rien à ces dispositions et chacun des conjoints a droit à la pension aux conditions précitées.

Echos de l'élection du 25 novembre

DANS GASPE

Nombreux procès plaident récemment. — 5 personnes condamnées pour actes de corruption électorale. — Violations de la loi. — Confession de jugement. — Le Dr Poullot demandeur-poursuivant.

Lundi matin, devant M. le magistrat Bugeault, ont pris fin les causes engagées par le Dr Poullot, ex-candidat dans Gaspé-Sud, en vertu de la loi électorale. Cinq personnes ont plaidé coupables à l'accusation portée contre elles d'avoir commis des offenses de corruption, et chacune d'elles a été condamnée à \$25 d'amende ou, à défaut, à un emprisonnement de quinze jours. Vendredi dernier, quatre autres causes étaient entendues devant l'honorable juge Roméo Langlais au Palais de Justice de Percé. Dans deux cas, où les prévenus étaient des sous-officiers rapporteurs, il a été prouvé, en violation de la loi électorale, que des femmes avaient été admises à voter lors des élections de novembre dernier. Dans les deux autres cas, il s'agissait de cantonniers qui auraient refusé de l'emploi à des partisans du Dr Poullot, pour de simple motif d'ordre électoral, et en guise de représailles. Le juge Langlais a pris ces quatre causes en délibéré.

Enfin, il y avait également une action en dommages du docteur Poullot contre un organisateur libéral du comté. Cette fois, le docteur se plaignait d'injures et de libelle diffamatoire. Le défendeur a confessé jugement pour une somme de \$250.00 en capital et frais.

Le demandeur, dans toutes ces causes, était représenté par M^{re} Léonidas Cloutier, avocat à Percé, et M^{re} Noël Dorion, qui agissait comme conseil. Les défendeurs avaient comme avocats M^{re} J. Gagnon, de Gaspé, et M^{re} Levesque, de New-Carlisle.

ST-ANACLET

M. et Mme Marcel Banville (née Léda Lévesque) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 28 juin sous les prénoms de Réné-Louis-Philippe. Parrain, M. Joseph-Philippe Francoeur; marraine, Mlle Léonie Saint-Laurent. Porteuse, Mme Elie Deschênes, tante de l'enfant.

L'Union Nationale à Rimouski

L'ASSEMBLEE DE DIMANCHE DERNIER A L'ARENA

M. ALFRED DUBÉ PROCLAME CANDIDAT OFFICIEL

Il y avait foule dimanche après-midi à l'Aréna de Rimouski pour entendre les orateurs de l'Union Nationale. L'assemblée commença à 3 heures sous la présidence conjointe de MM. Joseph St-Laurent, cultivateur de St-Anaclet, Georges-A. Morin, échevin et président de la Société St-Jean-Baptiste de Rimouski, et Alphonse Gagnon, avocat, qui agissait comme maître de cérémonie pour la présentation des orateurs. Ceux-ci furent, selon l'ordre suivi pour le prononcé des discours, M. Hormisdas Langlais, de Québec, président des Jeunes Patriotes, qui fut candidat de l'U. N. aux Iles de la Madeleine à l'élection du 25 novembre dernier, M. l'échevin Georges-A. Morin, qui fut candidat du parti fédéral de la Restauration à l'élection du 14 octobre dernier, M. Ferdinand Paradis, de Lac-au-Saumon, qui fut candidat de l'Union Nationale l'automne dernier dans Matapédia, M. Oscar Drouin, ex-député de Québec-Est à l'Assemblée Législative et organisateur en chef de l'Union Nationale, et l'honorable M. Onésime Gagnon, ex-député de Dorchester à la Chambre des Communes et ancien ministre.

La tribune réservée aux orateurs était décorée des inscriptions suivantes: "Je me souviens", "Godbout contre le crédit agricole", "Les coupables seront punis", "Dehors les voleurs gros comme petits", "Vive Maurice Duplessis", "Vive l'Union Nationale", "Vivent Drouin, Gagnon, Hamel, Dubé", "Pas d'enquêtes justes et complètes avec Godbout", "Avec Duplessis les enquêtes continuent".

M. Hormisdas Langlais, qui fut le premier orateur à prendre la parole, déclara en faisant allusion au nouveau cabinet provincial, "Le nouveau gouvernement est composé de ministres de paille pour abriter l'ancien régime". M. Langlais parla ensuite longuement de l'enquête des comptes publics et en particulier des dépenses de M. Vautrin.

Le Dr Jacques Tremblay, jeune médecin de Québec, prit ensuite la parole et traita des activités communistes au pays et plus particulièrement dans la province de Québec.

L'échevin G.-A. Morin dit en commençant son discours qu'il appuiera le mouvement Duplessis dans le comté de Rimouski. Il s'attaqua ensuite au régime combattu par l'Union Nationale en citant les paroles de Sir Wilfrid Laurier: "N'importe quel mouvement, n'importe quel parti qui est au pouvoir depuis au moins 15 ans est pourri". Il ajouta: "Godbout est l'héritier en ligne directe du gouvernement Taschereau".

M. Ferdinand-A. Paradis, industriel, qui fit la lutte sous les couleurs de l'Action Libérale Nationale contre M. Jos Dufour, libéral, dans le comté de Matapédia, parla ensuite. Il dit: "J'apporte le salut de la Vallée de Matapédia. Je puis vous dire que dans le comté de Matapédia, le courant est très fort en faveur de M. Maurice Duplessis."

L'orateur suivant fut M. Oscar Drouin. Il salua d'abord l'hon. M. Onésime Gagnon, en se disant heureux de faire la lutte à ses côtés. "M. Gagnon, dit-il, est un ancien conservateur. Il a fait une lutte loyale dans la province de Québec, et il n'a pas hésité à se prononcer sur la question de la monnaie bilingue, et même à voter contre son parti."

L'orateur souhaita ensuite à M. Alfred Dubé, ancien candidat de l'Union Nationale dans Rimouski, et qui le sera de nouveau cet été, de remporter la victoire. A ce moment, on présenta à M. Drouin une requête signée de 2400 noms en faveur de la candidature de M. Dubé. Rappelant les principales promesses faites par l'Union Nationale, M. Drouin dit que M. Duplessis a déjà rempli les deux premières: faire connaître les scandales du régime et renverser M. Taschereau. "Mais, ajouta-t-il, nous n'avons pas fait seulement la promesse de renverser le gouvernement Taschereau: il nous faut aussi renverser tout le régime. Cette promesse, je puis vous garantir, électeurs de Rimouski, que nous la tiendrons."

M. Drouin parla ensuite du cabinet Godbout.

"Plus de quinze jours se sont écoulés, dit-il, avant que M. Godbout nous présente son cabinet. Jamais cela ne s'est vu dans l'histoire de la province. M. Godbout a communiqué la liste de ses collègues aux journalistes à minuit. C'est un cabinet de nuit que M. Godbout a formé. Ce cabinet renferme des hommes dont la population n'a jamais entendu parler, des gens qui n'ont aucune œuvre politique. C'est un cabinet fantôme." (SUITE AU VERSO)

QUELQUES BOUFFÉES D'AIR DE FRANCE

L'entrée des trois "ministresses"

A la Chambre française

"MESDAMES, MESSIEURS". . . Dès son entrée en séance, qui s'est faite avec quelque retard, M. Léon Blum, vêtu de clair, a paru gêné, gauche, fatigué. La curiosité qu'a suscitée la présence dans les rangs du ministère de trois femmes a été telle que l'arrivée du cabinet au complet n'a soulevé que de maigres applaudissements. Une rumeur dominait tout: "Les voilà derrière Salengro, les cheveux tout blancs. Ce sont elles. La petite fourrure. Mme Brunschwig, c'est la blanche, la grande. Non, c'est Mme Lacorre".

Avec une parfaite aisance, Mme Brunschwig, avant de s'asseoir à son banc, au deuxième rang, serra plusieurs mains qui se tendaient vers elle. Mmes Lacorre et Joliot-Curie paraissaient moins à l'aise et se tinrent immobiles derrière le dos de M. Blum qui, de temps à autre, se retournant, leur adressait son plus gracieux sourire.

On ne fut pas sans remarquer, lorsque M. Xavier Vallat, déchaînant les rires, commença son discours par un très net: "Mesdames, Messieurs", les applaudissements unanimes qui saluèrent cet exode encore jamais entendu en pareille enceinte. On peut voir là une promesse formelle que les femmes françaises voteront avant le renouvellement de cette Chambre.

MODESTIE.

Il fallut l'insistance personnelle de M. Léon Blum pour faire céder Mme Joliot-Curie, qui est nommée sous-secrétaire d'Etat aux inventions, ou recherches scientifiques. — Ne venez plus vous plaindre du désordre et de la misère de vos laboratoires, fit en souriant le président du Conseil à la jeune savante. Puisque je ne trouve personne pour s'occuper d'eux!

Et Mme Joliot-Curie s'inclina. ("VENDEMIARE").

PENDANT LA GREVE GENERALE

A PARIS

Une journée sans journaux

Les Romains voulaient du pain et des jeux. Il semble bien que l'essentiel pour nous, aujourd'hui, c'est le pain et les quotidiens.

Pourquoi Paris a-t-il revêtu, de vendredi à dimanche, une physiologie si étrange? En somme, on ne manquait d'aucun aliment essentiel. Les voitures n'avaient guère d'essence mais leur rareté rendait la promenade plus facile au piéton. Et cependant, on se serait cru dans une ville assiégée. Il y avait de l'asphalte une odeur de catastrophe.

Nous n'avions pas de journaux. La T. S. F. n'a pas remplacé la presse imprimée. Nous ne faisons pas confiance à ses informations officielles et d'ailleurs trop fragmentaires. Il nous faut nos journaux du matin et nos journaux du soir. Il nous faut nos kiosques bien achalandés, nos camelots familiers et notre papier imprimé dont l'encre bien fraîche tache les doigts.

Sans leur presse, les citoyens se sentent perdus. En vacances, ils font cinq kilomètres pour trouver leur journal favori à la gare voisine, un peu plus tôt. Et c'est le meilleur moment de leur journée. Samedi, ils ont vu que la vie à Paris pouvait devenir aussi sinistre et aussi morne que la vie en vacances. Il suffit pour cela que les messageries soient en grève.

Ce n'est pas tant pour ce que les journaux nous disent effectivement. Les nouvelles qu'ils nous portent sont rarement telles que nous les souhaitons. Mais "pas de nouvelles", c'est bien le plus grand de tous les maux.

Que se passe-t-il donc? Où en sommes-nous? Est-ce déjà la révolution? La faillite? La guerre peut-être? On ne sait. Les bruits ont beau jeu de courir, quand aucun texte imprimé ne vient les démentir.

L'Huma et Le Popu paraissent bien. Mais c'étaient les privilèges du nouveau régime, et leur présence paraissait plus suspecte que réconfortante. Seule l'Action Française, énergiquement créée, jusque dans la banlieue rouge, par des vendeurs bénévoles, affirmait la survie de partis nationaux.

En revanche, on fut surpris de ne pas voir paraître Le Flambeau, organe des Croix de Feu, dans les mêmes conditions. On en aurait vendu des centaines de mille et les Croix de Feu, inemployés, se morfondaient dans les sections. "Mais que fait donc le colonel?" s'écriaient ceux mêmes qui avaient voulu accorder jusqu'au bout leur confiance à leur chef.

Hélas! le colonel faisait la "pièce alerte" sur le tas. ("CANDIDE")

UN NOUVEAU MINISTERE FRANÇAIS

Le Ministère des Loisirs

Le gouvernement du Front populaire vient de créer un nouveau ministère: celui des Loisirs. J'avoue que c'est là une innovation qui m'a séduit. Elle sous-entend une nation heureuse, fraternelle, qui aurait le goût de prendre des récréations harmonieuses. Elle offre quelque chose de champêtre, d'idyllique et fait songer aux poétiques utopies de Jean-Jacques Rousseau.

Seulement, voilà: qu'entend exactement le gouvernement par ce ministère des Loisirs? Ceux-ci seront-ils obligatoires, réglementés? Les infâmes bourgeois qui n'ont, d'ailleurs, plus le sou, la jeunesse désespérée des professions libérales, les artistes de cinéma et de théâtre qui ne sont pas tous des stars, hélas! auront-ils des loisirs, eux aussi? Pour l'instant, ils n'en ont guère ou ils en ont trop!

Francis de CROISSET. ("GRINGOIRE")

Roland Dorgelès

La Société des Gens de Lettres, le Syndicat des Editions ont célébré l'autre jour les 80 ans de J.-H. Rosny aîné, et c'est très bien. Il ne serait pas moins bien qu'ils célèbrent ce mois-ci les 50 ans de Roland Dorgelès.

Hé oui! cinquante ans! Qui le croirait? Cinquante ans, si nous comptons bien, le 15 juin! Comme le temps passe!

Ils nous semblent d'hier, ces difficiles débuts du futur auteur des Croix de Bois.

Il connut, comme tant d'autres écrivains maintenant arrivés, les courses dans les salles de rédaction pour placer de la copie, d'ailleurs excellente, et dont l'excellence précisément fut tôt reconnue. Et parfois on lui fit — comme aux autres — la réponse classique: "M. X. n'est pas là, est déjà reparti, n'est pas encore arrivé." Réponse facile, mais singulièrement embarrassante pour le journaliste ainsi remercié et qui se pose, sans pouvoir les résoudre, ces questions:

"N'est-il vraiment pas là et puis-je revenir avec chance de succès? Ou me fait-il donner une fin de non-recevoir que je dois tenir pour définitive?"

Comment savoir? Le très subtil Dorgelès eut vite trouvé un truc. Aussi simple qu'infailible. Quand il allait porter de la copie, il avait soin de préparer, à l'adresse du rédacteur en chef qu'il avait à voir, une lettre. Une lettre banale. La réponse traditionnelle lui était-elle opposée: "M. X. n'est pas là", il remettait au garçon ladite lettre en le priant de vouloir bien la déposer sur le bureau de M. X. Puis il s'en allait — mais cinq minutes après il revenait et, redemandant la lettre au garçon:

"J'ai un petit mot à y ajouter."

Si la lettre était rendue intacte, Dorgelès était fixé: son destinataire n'était, en effet, pas là. Si, au contraire, l'huissier rapportait la lettre sans enveloppe, ou sous une enveloppe neuve ou plus simplement en bafouillant qu'on ne retrouvait pas cette lettre, Dorgelès n'était pas moins fixé, en sens inverse. Le destinataire avait ouvert la lettre, il était donc là et l'avait tout bonnement fait éconduire. Le procédé était, on le voit, de la plus enfantine simplicité. Il suffisait d'y penser.

Bientôt quinquagénaire, Roland Dorgelès est resté le plus joyeux des camarades.

Il voyageait ce jour-là, dans le rapide Paris-Côte d'Azur (car Dorgelès est un fidèle de la Côte d'Azur) et avait pour tout compagnon un gros monsieur, quinquagénaire essoufflé, grognon et peureux, qui — c'était le lendemain du terrible accident d'Achères — vivait visiblement dans la crainte constante de quelque tragique aventure. La vitesse augmentait-elle, le pauvre homme s'épongeait, en proie à des transes affreuses, un coup de frein brusque et il jetait sur Dorgelès un regard affolé; une courbe de la voie donnait-elle au wagon une inclinaison un tant soit peu anormale, il verdissait et se recommandait mentalement aux vieux saints de son enfance. A chaque instant, il harcelait le romancier de questions saugrenues qui trahissaient sa peur:

Connaissait-il la voie? N'est-ce pas qu'il arrive moins d'accidents au P.-L.-M. que sur les autres compagnies? On n'a jamais entendu dire que deux accidents graves s'étaient suivis à deux jours d'intervalle? Les wagons de première

sont très solides, n'est-ce pas? Même dans un tamponnement, ils résistent bien mieux que les secondes et surtout les troisièmes? Ainsi, à Achères, etc., etc.

Et Dorgelès se faisait un malin plaisir d'augmenter encore les frayeurs du bonhomme:

— Dame! vous savez, les accidents, c'est par série; quand il y en a eu un, il en arrive des tas, tous les jours, surtout sur les grandes lignes comme celle-là. Et c'est à comprendre: quand les voies ont été établies, les trains allaient à 30, 40, 50 à l'heure au maximum. Aujourd'hui, on fait facilement du 80, du 90; notre train, tenez, à certains moments il atteint le 110. Et encore, comme nous sommes partis avec un quart d'heure de retard, il faudra, pour arriver à l'heure, que nous allions jusqu'à 120. Comment voulez-vous que les voies résistent? C'est de la folie. Sentez-vous comme les rails tremblent sous nous

— C'est vrai, mon Dieu, c'est vrai!... mon Dieu! mais alors?

Et vous pouvez rester aussi calme, monsieur, quand vous êtes sous le coup d'un effroyable accident?

— Oh! moi, monsieur, fit Dorgelès avec une placidité terrifiante, moi, cela m'est égal: ma femme m'a abandonné; je vais me suicider au prochain tunnel.

Le pauvre homme, les cheveux dressés sur la tête, sauta sur sa valise et, gémissant, lamentable, s'enfuit dans un compartiment voisin "pour ne pas voir!!!"

HUMOUR

Ce goût de la mystification ne lui est, bien entendu, pas venu avec l'âge.

Trop célèbre est la mystification Boronali, pour qu'il y ait lieu d'y revenir.

Mais se rappelle-t-on ce reportage où Dorgelès, flanqué de deux médecins, les mena devant les tableaux féminins du Salon d'Automne et leur demanda une consultation sur la maladie dont souffrait manifestement chacune des victimes de l'art à la mode?

Une autre fois, Dorgelès alla trouver très sérieusement quatre grands médecins pour leur demander une auscultation. Il sentait, disait-il, comme un poisson frétilant dans son estomac. Les quatre grands médecins l'examinèrent et tous les quatre prononcèrent un diagnostic différent, comme bien entendu, l'ordonnance.

C'est lui encore qui fit la tournée des appartements à louer, alors nombreux, et qui expliqua qu'il avait huit enfants. Partout on le chassa.

(SUITE AU VERSO)

Cette RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE

GIN de KUYPER

FLACON PLAT, 26 ONCES, 85¢ \$1.90

Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Néanmoins, distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON.

QUAND L'USURE SE FAIT SENTIR...

le moindre effort vous terrasse, l'appétit manque, les repas digèrent moins bien, le dos ou les reins font mal à la moindre fatigue. Prenez alors les PILULES MORO, ce bon tonique contre la faiblesse, le manque d'appétit, la fatigue habituelle, la nervosité, l'épuisement; elles rajeuniront votre système usé, fatigué; vos muscles reprendront leur vigueur et vos forces seront rétablies; elles vous assureront plusieurs années de vie active et laborieuse.

"Je suis facteur depuis 20 ans. Après plusieurs années de ce genre de travail, je suis devenu très fatigué, probablement de monter plusieurs escaliers chaque jour et de porter un sac lourd; je souffrais de douleurs dans le dos et j'étais sans force. J'ai pris les PILULES MORO durant quelque temps et je suis maintenant bien portant et plein de vigueur. Je certifie n'avoir reçu aucune rémunération pour le témoignage ci-dessus ni aucune promesse de recevoir quoi que ce soit en argent ou autrement, directement ou indirectement; en donnant ce témoignage, je le fais dans le seul but de rendre service à des hommes malades comme je l'ai été."

(Signé) — DONAT DUPONT
363, rue Gervais,
TROIS-RIVIERES, P.Q.

ASSERMENTÉ DEVANT MOI A TROIS-RIVIERES,
ce 23ème jour de juillet 1935.

(Signé) — ROBERT POIRIER, notaire.

Pilules Moro, — partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

3

PREUVES

du fait que les Goodyear donnent un millage plus long et plus sûr

PREUVE "SUPERTWIST"

Sur une machine scientifique à étirer nous vous démontrons la force, la souplesse et l'élasticité des cordes Supertwist Goodyear. Vous verrez une corde ordinaire tendue à côté d'une corde Goodyear, et se briser sous la tension, alors que la corde Supertwist Goodyear conserve sa force et sa "souplesse".

PREUVE D'ANTIDÉRAPAGE

La surface de contact de chaque pneu sur la route est d'environ 25 pouces carrés. Laissez-nous vous montrer, par une simple démonstration, comme cette quantité de caoutchouc, grâce au dessin de la semelle All-Weather adhère même aux surfaces humides et glissantes. Vous éprouverez vous-même cette prise du caoutchouc quand vous essaieriez de le faire glisser sur la vitre humide.

PREUVE DE L'EMPREINTE

Venez et laissez-nous vous montrer des empreintes de pneus Goodyear qui ont fait de nombreux milliers de milles; vous verrez que la semelle usagée possède encore de vives arêtes. Certaines de ces empreintes ont été faites par les pneus d'autos de votre localité. Elles sont accompagnées du nom, de l'adresse et du millage. Elles sont la PREUVE du service que donnent les Goodyear.

GARAGE

Pierre Madore

RIMOUSKI, P.Q.

PHONE 241

L'Union Nationale à Rimouski

(Suite de la page précédente)

M. Drouin affirma que le Premier Ministre est opposé au prêt agricole, puis il poursuivit: "La nécessité d'un prêt agricole est un fait reconnu dans toute la province. Nous l'avons prouvée depuis des années. Nous avons dit à la population que le prêt fédéral n'est pas suffisant et qu'il ne donne pas satisfaction. A la dernière session encore, M. Godbout a reconnu que le prêt fédéral n'est pas suffisant, et il a dit qu'il adopterait des mesures pour l'aider. C'est encore un cataplasma. Vous voyez comment M. Godbout est tétu: depuis quatre ou cinq ans qu'il veut continuer sa politique de mettre des emplâtres au prêt fédéral."

Au sujet de l'électrification des campagnes, M. Drouin dit: "Il n'y a qu'un gouvernement, dans la province, qui soit capable de donner de l'électricité à bon marché: c'est un gouvernement national, celui de Maurice Duplessis. En 1932, la ville de Québec s'est adressée à la Législature pour obtenir le droit de municipaliser son électricité. Pratiquement toutes les municipalités de la province avaient ce droit. M. Taschereau a refusé. Qui s'est levé pour faire la lutte au truant? Qui en a été le champion devant le comité des bills privés? Maurice Duplessis?"

M. Drouin termina en disant qu'il a fait parti du mouvement national depuis deux ans et que cet esprit national a subsisté en dépit de tous les efforts de coalition, en dépit de certaines défections. "L'Union Nationale", ajouta-t-il, est plus grande, plus forte que jamais. C'est un mouvement national. Nationaux nous avons été, nationaux nous sommes, nationaux nous serons." M. Drouin dit encore qu'on n'a pas le droit de dire que l'Union Nationale est un parti conservateur. "Il n'y a pas de plus grande injure à lui faire que de dire cela", dit M. Drouin.

L'HON. ONESIME GAGNON

L'hon. M. Onesime Gagnon fut le dernier orateur. Il parla longuement de l'enquête dans les comptes publics, passant en revue les principaux témoignages. Il parla particulièrement du cas de M. Antoine Taschereau. "Si M. Duplessis, dit-il, n'avait réussi qu'à sauver ces quinze mille dollars à la province, il mériterait déjà notre reconnaissance." M. Gagnon accusa ensuite M. Charles Lanctôt d'avoir retiré des rémunérations des compagnies, comme avocat-conseil.

Accusant ensuite le gouvernement Taschereau d'avoir emprunté 25 millions un mois avant les élections de novembre 1935, M. Gagnon dit que cet argent a servi pour acheter du whisky durant la campagne, et il ajouta: "Il faudra payer pour cela".

Dans la dernière partie de son discours, l'orateur rappela les réformes que l'Union Nationale veut opérer. "J'espère", ajouta-t-il, que vous allez voter le 17 août pour un régime qui fera vraisemblablement régner un ordre social nouveau et juste."

Au sujet de la rupture, M. Gagnon rappela les paroles de M. Wheeler Dupont dans la "Province". "L'auteur de cet article, dit-il, disait: ce n'est pas Duplessis, ce n'est pas Gouin, c'est le programme qui a gagné. Unissons-nous. Qu'importe celui qui porte le drapeau. Unissons-nous pour sauver la province en appuyant un citoyen intègre: j'ai nommé Maurice Duplessis." M. Gagnon cita encore les paroles d'Honoré Mercier: "Ces-sons nos luttes fratricides."

A la fin de l'assemblée, M. Alphonse Garon demanda à M. Oscar Drouin de répondre tout de suite à la requête qu'on lui avait présentée en faveur de M. Alfred Dubé.

M. Drouin déclara: "M. Dubé a été notre porte-étendard aux dernières élections, et il a combattu glorieusement. Je proclame M. Dubé candidat officiel de l'Union Nationale dans le comté de Rimouski."

ST-OCTAVE DE METIS

Décès. — Est décédé subitement jeudi, M. Joseph Muckell, âgé de 63 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi. Nos sympathies aux familles en deuil.

M. et Mme Arthur Roy ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé. Nos sympathies.

Mariage. — Lundi, le 29 juin, a été béni à Baie-des-Sables, le mariage de M. J.-Bte Beaulieu, professeur à Rivière-du-Loup, fils de M. et Mme Xavier Beaulieu, de St-Octave, avec Mlle Germaine Turcotte, fille de M. et Mme Louis Turcotte, de Baie-des-Sables.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces aux Etats-Unis.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Mercrredi, M. Robert Fortin, fils de M. et Mme Jean-B. Fortin, conduisait à l'autel Mlle Blanche Dionne, fille de M. et Mme Elise Dionne, de Ste-Angèle.

Divers. — MM. Hector Fortin, John Dolron et Raoul St-Onge sont de retour d'un voyage à Rimouski.

QUELQUES BOUFFEES

D'AIR DE FRANCE

ROLAND DORGELES

(Suite de la page précédente)

UN ASSASSIN

Une autre fois, il réclama par annonces un assassin. Le texte inséré par le Journal et le Matin disait:

"On demande homme fort pour besogne délicate et bien payée."

Deux cent quatre-vingt-sept correspondants répondirent:

"De quoi s'agit-il? Je suis costaud."

Réponse fut adressée aux deux cent quatre-vingt-sept, individuellement:

"On demande quelqu'un de particulièrement fort pour une besogne particulièrement délicate, mais particulièrement bien payée."

Sélection de réponses. Soixante lettres d'injures. Soixante-deux autres interrogent:

"Précisez!"

On écrit alors:

"Nous avons, à Bacon-les-Bruyères, une vieille tante un peu gênante. Il y a trente-cinq mille francs au bout."

Flot d'injures en réponse. Mais huit, oui, huit acceptèrent, en demandant rendez-vous.

On fixa un honorable bistro du boulevard Rochechouart.

Signal: foulard blanc autour du cou.

Ils vinrent, ainsi que Dorgeles et son complice purent le constater de visu, comme dirait l'autre.

EN CAS

On discutait, avec vivacité, sur les excès évitables qu'entraînent les révolutions.

Dorgeles, d'une voix claironnante, intervint:

"Je connais un moyen radical de sortir indemne de toutes les émeutes. Il suffit de rester dans les vignes du Seigneur, depuis l'aube jusqu'au couchant. Aucun tortionnaire ne songerait, je crois, à molester un pauvre ivrogne."

(«VENDEMAIRE»)

Le gouvernement au Vélodrome

Avec M. Léon Blum, les ministres Salengro et Vincent Auriol devaient prendre la parole au meeting du Vélodrome d'Hyver.

Ils ont été remplacés au pied levé par le ministre des Colonies Marius Moutet.

Mélange de congrès, de défilé de gymnastique, de soirée de patronage populaire, la fête accusait surtout un manque d'imagination totale de la part des organisateurs.

Le défilé des jeunes gardes en chemises bleues et cravates rouges, les chœurs "vocaux", la haie de drapeaux rouges, qui s'inclinèrent sur le passage de Léon Blum à son arrivée, n'étaient qu'une servile imitation des grandes manifestations soviétiques.

Mais elles leur ressemblaient comme une troupe de province ressemble à la Comédie-Française. C'était pauvre, désordonné, sans rythme ni grandeur, en dépit des ambitions intentions.

Quant à l'"Harmonie socialiste", c'est exactement une fanfare de pompiers pour comice agricole.

On se saoula littéralement d'Internationale.

Plus de vingt fois au cours de la soirée, l'orchestre joua l'hymne des "Damnés de la terre".

Chaque fois, le public se levait. Cela finissait par ressembler à un "gag" de film américain.

LA GRANDE MADAME

Mme Léon Blum accompagnait son camarade-mari.

Elle pénétra avec lui sur la piste du Vél' d'Hyv', le suivit sur l'estrade, leva le poing comme lui, mêla sa voix à la sienne pour chanter l'Internationale. Et quand il saluait la foule, elle saluait aussi.

Elle était déjà à ses côtés au conseil national socialiste de la place de la République, au congrès du gymnase Huyghens, à la manifestation du Père-Lachaise.

"Une femme doit suivre son mari partout", dit le Code civil bourgeois.

M. Léon Blum montre ainsi qu'avec une loyauté parfaite il gouverne également sa vie privée selon la légalité actuelle.

Mme Léon Blum n'abandonne son époux qu'à l'instant où il prononce un discours. A ce moment, elle se tient au pied de la tribune, suit ses moindres gestes d'un oeil attentif, recueille ses moindres paroles.

Quand il redescend en nage, elle le fait asseoir, lui éponge le front, l'oblige à revêtir son pardessus, lui fait absorber une boisson chaude.

On dirait d'un manager aux petits soins pour un boxeur, après le combat.

Quand il se rend dans des meetings ou à des manifestations populaires, M. Léon Blum use d'une petite Citroën prolétarienne.

C'est Mme Léon Blum qui tient le volant.

L'hispano et le chauffeur sont réservés pour les villégiatures à Biarritz. ("CANDIDE")

L'époque de la fièvre des foins

Par John L. RICE, M. D.

Le mois de juin, mois des roses, est une période de temps agréable pour ceux qui aiment les fleurs. Mais il n'en est pas ainsi pour les personnes qui sont atteintes de la fièvre des foins. On appelle fièvre des foins cette triple affection saisonnière qui est causée par le pollen des arbres au printemps, des fleurs en été, et de certaines herbes en automne. La fièvre des foins produit l'éternuement et l'enlèvement chez ceux qui sont atteints de cette affection et les rend souvent incapables de vaquer à leurs occupations ordinaires.

La fièvre des foins qui se produit le printemps est causée par le pollen des arbres. Elle débute en avril et dure jusqu'à la fin de mai. Les arbres qui la produisent sont surtout les chênes, les ormes, les érables, les bouleaux, les noyers et certaines herbes.

La fièvre des foins d'été apparaît vers le fin de mai et va jusque vers le milieu du mois de juillet. Elle est causée par les roses et autres fleurs, ainsi que des plantes sauvages.

La fièvre d'automne commence vers le milieu du mois d'août et dure jusqu'aux gelées. Elle est surtout causée par le pollen des mauvaises herbes. Cette dernière espèce d'affection est particulièrement pénible.

Les personnes atteintes de cette espèce de fièvre peuvent être immunisées contre cette affection. En effet, le médecin est en mesure de découvrir quel est le pollen qui cause le trouble et il peut les immuniser contre l'affection. Mais les effets de l'immunisation ne durent qu'une saison généralement. Pour découvrir quelle sorte de pollen cause l'infection, le médecin injecte dans l'avant-bras du patient une goutte d'essence de pollen et à une ponce de distance, une goutte d'essence d'une autre espèce de pollen. Une dizaine d'espèces de pollen peuvent ainsi être injectées dans un même bras. Lorsque le médecin a découvert le pollen qui cause l'infection, il peut donner le traitement approprié.

On ferait bien de se soumettre au traitement 60 jours avant que les symptômes apparaissent.

GRANDES FETES

A L'OCCASION DU IER CENTENAIRE DU PREMIER RESEAU CANADIEN.

C'est une locomotive à lignes fuyantes de la série 6400 qui tirera le train du Canadien National le 18 juillet sur le trajet Montréal-Saint-Jean. P. Q. qui fut celui du premier train canadien, il y a cent ans.

La nouvelle locomotive profilée du Canadien National est plus longue à elle seule que tout le train tiré en juillet 1836 par la "Dorchester", première locomotive employée au Canada.

Le premier chemin de fer canadien, le Champlain and St. Lawrence Railroad, fut fondé par un groupe d'hommes d'affaires canadiens qui en conserva le contrôle jusqu'en 1863, date à laquelle la charte fut vendue au Grand Tronc. L'un des cinq grands réseaux constituant le Canadien National.

De grandes fêtes seront célébrées à Saint-Jean en juillet prochain pour marquer le centenaire du premier chemin de fer canadien englobé aujourd'hui dans le Canadien National.

ST-ULRIC

Heureux anniversaire

Le 28 juin dernier, la paroisse de Saint-Ulric était en fête. Malgré la température inclemente, les maisons étaient ornées, un sourire régnait sur toutes les lèvres, la joie flottait dans l'air. On fêtait ce jour-là, le 25e anniversaire de l'arrivée à St-Ulric des Révérendes Soeurs du Saint-Rosaire et le 75e anniversaire de l'établissement des institutrices enseignantes. Mais pour ajouter à la joie et à l'éclat de cette fête les citoyens de cette paroisse ont voulu choisir ce jour pour rendre hommage à Mgr M. Belzile, leur ancien curé, à qui ils doivent tant et que Sa Sainteté Pie XI a daigné choisir comme Prélat domestique. La journée débuta par une grand-messe solennelle chantée par M. l'abbé J.-W. Dionne, curé de St-Ulric, assisté de MM. les abbés Ls-Ph. Anctil et P.-E. Lamarre faisant office de diacre et de sous-diacre. Au sanctuaire, l'on remarquait: Mgr J. M. Belzile, M. le chanoine C. B. Beaulieu, curé du Bic et ancien curé de St-Ulric, MM. les abbés J. Noël, curé à Ste-Flavie, Chs Morin, Patrice Gallant, vicaire et Aldric Anctil, Ecol. La Chorale des enfants fit les frais du chant. Mlle Alice Simard touchait l'orgue. Le sermon fut fait par M. le chanoine C. B. Beaulieu qui sut avec toute l'éloquence qu'on lui connaît, toucher tous les coeurs en traitant de l'éducation et de l'instruction des enfants. L'église avait revêtu pour la circonstance ses plus beaux ornements et les paroissiens s'étaient rendus en grand nombre pour remercier Dieu de leur avoir envoyé des femmes chrétiennes et dévouées qui ont semé sur notre sol les bienfaits de l'instruction et des prêtres héroïques qui ont su diriger notre paroisse.

Le soir, dans la salle paroissiale, eut lieu une soirée dramatique et musicale sous la présidence de M. le curé J. W. Dionne. On remarquait Mgr M. Belzile, M. le chanoine C. B. Beaulieu, Bic, MM. les abbés J. Noël, Ste-Flavie, Chs Morin, Rimouski, Ph. Langlois, St-Damase, Alphonse Anctil, St-Maurice, Ls-Ph. Anctil, Ste-Blandine, Renée Roy, Price, Paul-Emile Lamarre et Aldric Anctil. Assistèrent aussi les RR. SS. du St-Rosaire, les institutrices qui ont enseigné dans cette paroisse et un grand nombre de paroissiens. Une magnifique pièce en trois actes fut très bien rendue par les jeunes filles dont voici les principales actrices: Mlle Hélène Desjardins, Emilie Pelletier, Estelle Lévesque, Blanche Anctil, Juliette Desjardins, Gisele Lepage, Aline, Roberge, Germaine Beaudoin et Rose-Aimée St-Pierre. On joua aussi une charmante saynète et une petite pièce missionnaire. Quelques pièces de chant et de piano complétaient le programme. Une adresse fut lue par Adrien Ouellet à Mgr M. Belzile. I. y eut ensuite quelques discours: M. l'abbé Ph. Langlois fit l'éloge des institutrices qui, depuis 75 ans se sont dévouées corps et âme à l'éducation et à l'instruction des enfants. M. l'abbé Chs Morin parla de l'instruction donnée, dans notre village, par les RR. Soeurs du St-Rosaire: Nos enfants ont su profiter de ce qui leur a été si bien enseigné. Il évoqua en termes touchants et émus ceux qui sont disparus, mais qui, du haut du ciel, ne manquent pas de prier pour ceux qui restent. M. l'abbé Ls-Ph. Anctil fit un magnifique éloge de nos prêtres: Il sut donner à Mgr Belzile toutes les félicitations et témoignages de la reconnaissance que lui doivent ses anciens paroissiens. Il louangea avec autant de justesse les qualités de M. le cha-

noine C.-B. Beaulieu et de M. le curé J.-W. Dionne. Puis ce fut à Mgr Belzile de nous parler de sa voix douce, humble et paternelle, de cette voix que tous les paroissiens de St-Ulric ont reconnue parce qu'ils l'aimaient. Que de belles choses il nous a dites avec ces mots qui ne sont qu'à lui et savent si bien toucher notre coeur. Il a parlé de tous ceux qui ont fait du bien, en s'effaçant toujours avec cette humilité que nous lui connaissons, humilité qui, cependant, ne diminue pas à nos yeux l'éclat de ses bonnes oeuvres répandues chez les nôtres et de ses vertus florissantes. L'émotion qui l'étreignait à su nous gagner et nous le faire apprécier davantage parce qu'alors nous avons ressenti plus que jamais combien notre ancien curé, maintenant Grand-Vicaire, avait aimé ses paroissiens.

Mais hélas! les plus beaux moments sont aussi les plus courts. Cette fête s'est terminée trop vite. Mais chacun s'est retiré chez soi, heureux, emportant un regain de vie, une force nouvelle à la pensée de tant de dévouement et de charité qui avaient été célébrés en cette fête. Ce jour-là fut pour nous un jour de souvenir. Il fut un jour de joie et de reconnaissance et puisse Dieu exaucer les prières ferventes qu'en cette occasion, les paroissiens de Saint-Ulric lui ont adressées pour ceux qui les ont tant aimés.

NOUVELLES DE BAIE COMEAU

L'Ontario Paper Company fait part aujourd'hui de l'octroi de plusieurs autres contrats relativement au vaste développement du moulin à pulpe de Baie Comeau, Québec. L'entreprise de Baie Comeau, qui entrainera la dépense de quelque \$12,000,000 d'ici deux ans et dem pour le développement et l'utilisation des ressources naturelles de la côte nord du golfe St-Laurent, comprend l'établissement d'une ville complète, la construction d'un moulin à pulpe et celle d'une centrale d'énergie. Pour les travaux de construction, les commandes d'équipement et d'approvisionnement sont placées, autant que possible, dans la province de Québec, la compagnie contribuant ainsi intensivement à restreindre le chômage dans cette province.

Les nouveaux contrats octroyés ont trait au programme de construction des habitations et ils sont confiés à des compagnies de la province de Québec. La Foundation Company of Canada, de Montréal, verra à la construction des maisons modernes et de l'hôpital. M. John F. Wickenden, des Trois-Rivières, a obtenu le contrat pour la construction de trois cottages et de quatre maisons à deux logements. Gagnon Frères, de Matane, érigent une maison double modèle 2; trois maisons doubles modèle 3 et trois autres modèles 5.

Revenus cette semaine de Baie Comeau à Montréal, les directeurs de l'Ontario Paper Company déclarent que 1200 hommes sont maintenant en chantier et que les travaux avancent rapidement. La Foundation Company, constructeurs généraux en charge de cette entreprise, construisent actuellement les principales artères et les tuyaux d'égout; effectuent les travaux de voirie et l'installation des fils électriques. La plupart de ces services d'utilité publique entreront en usage cette année même. D'autres ouvriers seront embauchés et à Baie Comeau, et par suite des dépenses considérables effectuées dans la province de Québec en équipement et en approvisionnement, des milliers d'hommes obtiennent déjà de l'emploi.

-Facile à Rouler

DOUX À FUMER

10¢

GRADS
FINE CUT

TABAC À CIGARETTES

GRADS

L.-O. GROTHÉ, LIMITÉE — UNE MAISON INDÉPENDANTE DE "CHEZ-NOUS"

Faible, rendue à bout, désespérée...?



Etes-vous de ces pauvres femmes qui se traînent péniblement dans la vie, qui croient leur faiblesse sans espoir? Elle se lèvent fatiguées, accomplissent leur besogne de peine et de misère, sont maussades parce que la vie leur paraît bien amère.

Si vous souffrez des symptômes ou conséquences de l'ANEMIE que voici:

- | | |
|------------------------------|----------------------------------|
| Pâleur | Douleurs de dos, de reins |
| Faiblesse | Irregularités |
| Manque d'appétit | Troubles internes |
| Fatigues | essentiellement féminins |
| Périodes douloureuses | |

TONIFIEZ-VOUS

Prenez les bonnes PILULES ROUGES, qui, depuis 40 ans, font du bien aux femmes anémiques. Pourquoi ne vous donneraient-elles pas des forces, de la gaieté et cette sensation de bien-être qu'est la santé, alors qu'elles l'ont fait pour des millions de femmes.

Quelques extraits de milliers de témoignages que nous avons dans nos filières et qui sont à votre disposition pour vérification; nous en analysons l'authenticité.

"...Il y avait plusieurs années que je travaillais... le manque d'air et le surmenage avait fini par altérer mes forces; le moindre exercice me rendait à bout d'haleine..."

"...Je me sentais toujours fatiguée, l'endurais de vives douleurs dans les membres, dans le dos, j'avais aussi de fréquents maux de tête; ma faiblesse augmentait de jour en jour, à peine pouvais-je me tenir debout... Il me fallait prendre deux ou trois jours de repos par semaine... C'est alors que je commençai à prendre les PILULES ROUGES... quelques semaines plus tard, j'avais pris des forces..."

Pilules Rouges, partout ou par la poste : 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PRENEZ LES BONNES

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

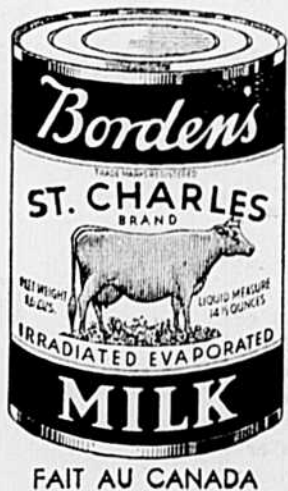
Cie Chimique FRANCO-Américaine Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal

DEPUIS 1857... Borden's a fourni du lait pur et sain à des

GÉNÉRATIONS DE BÉBÉS VIGOUREUX

Il y a 79 ans, Borden's fut le premier à fournir du meilleur lait pour les bébés. Pendant tout ce temps, c'est-à-dire quatre générations, des millions de bébés heureux et sains ont profité avec le lait fourni par Borden's. Et ces bébés vigoureux ont prouvé la qualité du lait Borden's dans des millions de foyers normaux.

C'est cette longue expérience acquise dans la production de lait pur et sain qui vous assure que le Lait Borden's St. Charles est insurpassable en ce qui concerne tous les éléments qui donnent aux bébés une santé vigoureuse. Sa qualité et sa pureté sont protégées par les vérifications les plus strictes de toute l'industrie laitière.



Le Lait Borden's St. Charles contient non seulement la nourriture requise par l'organisme du bébé qui pousse—mais c'est un lait plus digestible. De plus, son aptitude à former une ossature saine, ainsi que des dents solides et bien formées est accrue par l'Irradiation qui lui assure un Supplément de Vitamine D Ensoileillée.

Mères: Renseignez-vous auprès de votre docteur sur le Lait Borden's St. Charles, Evaporé et Irradié. Employez-le suivant ses instructions.

Borden's É V A P O R É
I R R A D I É
ST. CHARLES MILK



CABANO

La Saint-Jean-Baptiste — Notre village a fêté avec patriotisme notre belle fête nationale qui débuta par une grand-messe solennelle, chargée par notre curé, M. l'abbé J.-Ph. Cyr, avec diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance a été donné avec piété, patriotisme, ferveur, éloquence et conviction par M. l'abbé J. Desbiens, curé de Sainte-Rose du Dégel.

Nos Cadets, sous la patronage

des Frères du Sacré-Coeur et la direction du Rév. Frère Raphaël, ont assisté en corps à cette belle messe et à l'issue de cette cérémonie, ils ont paré dans les rues du village martialement. Dans l'après-midi, sur le terrain de balle au camp, plusieurs équipes locales de balle molle se sont disputées leur supériorité. Plusieurs prix ont été distribués aux heureux gagnants.

Le soir, pour couronner cette journée, le Cercle Cyr a eu un programme spécial de circonstance.

Cette soirée a été présidée par notre président officiel, Dr Edmy Latulippe, lequel a, selon sa louable habitude et son éloquence innée, fait l'allocution et la présentation du conférencier, ainsi que des artistes au programme.

Le Dr Sormany, d'Edmundston, N. B., a capté l'attention de toute l'auditoire, dans une magnifique causerie patriotique sur l'Acadie, avec une belle éloquence et connaissance de cause.

Mlle Rita Savard, de Cabano, pianiste de renom, grand prix d'Europe, nous a tenus sous le charme pendant toute la soirée, par l'exécution d'un fragment de son répertoire, par des morceaux choisis et rendus avec âme.

M. Eugène Fortin, frère de notre sympathique Dr J. E. A. Fortin, jeune artiste d'avenir, comme talent vocal, a chanté plusieurs morceaux, accompagné par la gracieuse artiste Rita Savard.

Notre curé, avec son éloquence innée, dans un bref discours, remercia tous les artistes, d'une manière spirituelle et touchante. Nous

président également, remercia tous ceux qui avaient contribué à cette belle réunion paroissiale, tant par leurs talents que par leur assistance.

Nous donnons ci-dessous le programme de cette soirée:

1.—Chorale paroissiale. Chant: "O Carillon". Solo, M. Albert Grahnam. 2.—Ouverture de la séance par M. le président. Lecture du procès verbal par M. le secrétaire, A. Canuel. 3.—Sonate, "de Scarlatti". Mlle Rita Savard. 4.—Danse des Ombres heureuses, Gluck, Mlle Rita Savard. 5.—Le Credo du Paysan, M. Eugène Fortin, accompagnement, Mlle R. Savard. 6.—Arioso de Beethoven, M. Eug. Fortin, Mlle R. Savard, acc. 7.—Causerie, par le Dr Sormany (1ère partie). 8.—Valse des Brahms, M. R. Savard. 9.—"La Maison Grise", M. Eug. Fortin, acc. par Mlle Rita Savard. 10.—Monologue: "La sève d'un pays", M. Rodolphe Bigu. 11.—2ème partie de la causerie: M. le Dr Sormany. 12.—Etude de Chopin: Mlle R. Savard. 13.—"Le Roi d'Ys" et "Ma voix m'appelle": M. Eug. Fortin. 14.—"La Violette", par la Chorale paroissiale, (cette dernière sous l'habile direction du Rév. Frère Directeur, 15 et 16.—Chants finals par la Chorale paroissiale.

Tous garderont un souvenir touchant de cette belle fête nationale. D'écarter, — Est décédé après une maladie de quelques jours seulement M. Thomas Chassé, rentier, à l'âge avancé de 86 ans. Ce vénérable octogénaire était le doyen de notre village.

Son service et sa sépulture ont eu lieu en notre paroisse le 30 juin. Nous prions la famille en deuil d'agréer nos sincères condoléances.

SAYABEC

Naissance.—Huguette, enfant de M. et Mme J.-Bap. Bouillon (Juliette Stirois), née le 18 et baptisée le 19 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Zénon Bouillon, de Rivière Blanche, grands-parents de l'enfant.

M. l'abbé J.-Paul Deschênes est allé à Rimouski pour l'ordination sacerdotale de son frère.

M. Ad. Lamontagne était également à Rimouski pour l'ordination de son cousin M. l'abbé Armand Lamontagne.

Mlle Liliane Castanier est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Mlle Cécile Morin, de Val Brillant, en visite chez sa sœur, Mme Ernest Plourde ces jours derniers.

Mlle Antonine Rioux, inst., de Dalhousie, l'invitée de sa sœur Mme Bill Blanchard.

Mlle Bernadette et Lucienne Desjardins, inst., à Matane, chez des parents.

Mlle Orpha Martin, de Rimouski, en promenade à Sayabec.

Mlle Mariette Bélanger chez Mlle Marthe Rioux à St-Jean-de-Dieu.

Mlle Jeannette Lévesque en voyage aux Etats-Unis.

M. Georges-Henri Bélanger, du Séminaire de Gaspé, et sa sœur Rachel, du Monastère des Ursulines, dans leur famille pour les vacances.

M. et Mme Alph. Chamberland, de St-Pacôme, chez M. le Dr J.-M. Beaulieu et son frère Alphonse.

M. et Mme Rosaire Lamarre, de Québec, chez M. François Lamarre.

M. Léopold Danjou, de Rimouski, chez M. Ernest Beaulieu.

M. Yvon Parent, employé de la Banque Provinciale, à Malbaie, en visite chez sa mère Mme Ludger Parent, ces jours derniers.

M. Louis Smith, de Campbellton, chez son père, M. Ed. Smith.

M. L. P. Joubert, à Québec, ces jours derniers.

M. Gérard Smith et sa fille Ghislaine, à Rimouski, dimanche dernier.

Mme Jos Soucy, à St-Léonard, N. B.

Mme Roland Desrosiers et ses enfants, en visite chez des parents à St-Léandre.

ST-JEAN DE BREBEUF

M. et Mme Alfred Morissette, de Mont-Joli, étaient les hôtes de M. et Mme J.-Bte Lavoie, récemment.

M. Louis Kassy était en promenade chez son gendre M. Louis-Joseph Gagnon.

M. l'abbé Bergeron, de Québec, et M. l'abbé Desrosiers, missionnaire-colonisateur, étaient au presbytère récemment.

Fête-Dieu. — Par une température magnifique cet lieu la procession de la Fête-Dieu. Les fidèles plus nombreux que jamais y ont pris part avec esprit de foi et de piété.

Grave accident. — Après la messe, dimanche, le 28 juin, Mme Auguste Parent s'en retournait chez elle lorsqu'un bicyclette la frappa. Elle tomba à terre, se faisant de graves blessures à la tête et se fractura un bras. Nous lui souhaitons un prompt et complet retour à la santé.

ST-ULRIC

Sont de retour pour la vacance: MM. Médard Ancil et Jean-Marc Gosselin, du Séminaire de Rimouski; René Lapointe, de l'Académie Commerciale de Québec; Roger Roberge, du Collège de Victoriaville; Jean-Marie Roy et Adalbert Roy, du Collège St-Laurent, Montréal, et Mlle Cécile Roberge, du Pensionnat des RR. SS. du St-Rosaire à Mont-Joli.

Le Dr Gérard Beaulieu est venu passer quelques jours de vacances chez ses parents, avant d'aller exercer sa profession dans un hôpital à Ottawa.

M. et Mme Alphonse Lapointe sont de retour d'un voyage d'affaires à Québec et M. et Mme J.-Bte Roy sont de retour d'un voyage

de d'affaires à Brantford, Ontario. —Mme André-Albert Ouellet est allée à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Les familles de MM. Edmond Bernier et Pierre Paquet sont allées demeurer au Canton Tessier, Rivière Matane.

M. Edmond Lévesque et sa famille sont allés résider à Shelter Bay.

CAUSAPSCAL

Un banquet à l'Hôtel Bellevue.

Au cours du mois de juin, M. et Mme Joseph Auger, de Causapscal, recevaient à déjeuner à l'occasion du mariage de Mlle Alberte Côté, leur fille adoptive, à M. le notaire Marc-André Fillion, de Rimouski.

St-OCTAVE DE METIS —M. et Mme Joseph Stirois, d'Ot-tawa, sont les invités de M. et Mme Odilon Banville.

M. Alfred Langis est parti en voyage à Drummondville.

Le Révérend Père Everett Grant, professeur au St-Thomas College, Chatham, N. B., ainsi que ses deux frères MM. Lorne et Clarence Grant de Belledune, N. B., ont fait une courte visite à M. F.-X. Hudon, en fin de semaine.

Mme Alphonse Banville est partie en promenade à Bic.

Mlle Mariette Deschênes, inst., à St-Léon-Grand, passe ses vacances chez ses parents.

Miles Graziella et Blanche Demers, qui ont passé une huitaine les hôtes de Mlle Yolande Dassyvas, sont retournées à Charny.

La Fête-Dieu en Pologne

L'agréable chronique de circonstance que nous envoie notre collaborateur, M. le sénateur Léon Lubienski, sera lue avec intérêt et curiosité.

La Fête-Dieu qui était jadis fêtée en France avec beaucoup plus de solennité et d'éclat qu'aujourd'hui, demeure toujours en Pologne une des fêtes populaires les plus pittoresques.

L'ancienne tradition polonaise commandait de préparer de minuscules couronnes ou guirlandes qui étaient apportées à l'église, soit le premier jour des fêtes, soit à l'octave. On les suspendait à l'ostensoir ou auprès de l'autel. Après les vêpres on les rendait à leurs propriétaires qui les conservaient dans leur maison ou bien allaient les enfourer aux quatre coins de leurs terres, car on attribuait à ces couronnes le pouvoir de chasser la maladie des chaumières et de préserver de la foudre et de la grêle.

On se servait pour tresser ces couronnes et ces guirlandes de plantes traditionnelles: en Grande Pologne on employait de préférence les oeillets sauvages, la joubarte, le herpolet; en Podlachie la joubarte, le sorpolet, la menthe, la pervenche, la marguerite; en Petite Pologne les petites campanules, le serpolet. Selon les diverses provinces on attribuait d'ailleurs à ces plantes des propriétés variées: c'est ainsi qu'en Mazovie on en ornait les vaches la veille de la Saint-Jean, afin que le lait fut toujours abondant, et on en disposait aux quatre coins des granges pour avoir beaucoup de blé. En Podlachie on croyait que la fumée de ces plantes pouvait chasser les nuages et éloigner ainsi la foudre et la grêle, épouvantails de l'agriculture.

Pour obtenir le même effet on copait aussi les quatre Evangiles qu'on lit pendant les processions de la Fête-Dieu, de façon à ce que chaque texte tint sur un minuscule morceau de papier à peine visible, attaché à une petite couronne, qu'on entrait ensuite aux quatre coins de la propriété, le même jour où on les avait reçus.

La partie de la fête la plus importante c'était, naturellement, la procession, où les prêtres s'avancèrent sous un baldaquin plus ou moins antique, soutenu par les personnages les plus représentatifs de la paroisse. Devant le prêtre portant l'ostensoir, marchaient les petites filles du village, vêtues de blanc, portant des corbeilles blanches enrubannées et semant des pétales de fleurs sur le chemin du prêtre. Mais la difficulté consistait en ce que les petites filles devaient tous jours marcher le visage tourné vers le prêtre, c'est-à-dire pendant toute la procession avancer à reculons.

La célébration de la Fête-Dieu avait été assez réduite au temps de l'occupation russe; elle a repris aujourd'hui une grande partie de son ancien éclat. Les cortèges symboliques se déroulent de nouveau librement à travers les villes et les campagnes et ces longs cortèges multicolores, car dans beaucoup d'endroits les costumes traditionnels reparaissent à cette réunion — sont infiniment jolis et gracieux sous le soleil ardent de juin.

Comme dans l'ancien temps, on tresse des guirlandes et des couronnes et dans bien des localités on s'en sert comme jadis. Le paysan polonais aime le progrès, mais il aime aussi ses traditions et n'y renonce pas volontiers.

Ces processions sont particulièrement imposantes dans les villes; à Varsovie, l'armée y prend part ainsi que les plus hauts dignitaires de l'Etat. Le cardinal-archevêque

de Varsovie marche sous le baldaquin. Les confréries — ou les syndicats — sont là aussi avec leurs bannières. Celui qui veut vraiment connaître la Pologne pittoresque devrait voir les processions de la Fête-Dieu, soit à Varsovie, soit à Cracovie, et ne pas manquer d'y assister ensuite à la campagne.

Ajoutons que le temps du jour de la Fête-Dieu était souvent regardé comme présage du temps à venir. C'est ainsi qu'un proverbe assure:

Telle journée pour la Fête-Dieu Telles journées nombreuses après Ou bien:

Le jour de la Fête-Dieu Sème du millet hardiment Ou bien:

Le jour de la Fête-Dieu Le seigle se met à fleurir.

La coutume recommande enfin aux laboureurs de ne jamais travailler le jour de la Fête-Dieu car cela porterait malheur aux récoltes:

Le jour de la Fête-Dieu Le Verbe est devenu Pain, Donc ne fauche pas en octave, Ne touche pas aux blés ni aux [choux

Car rien de la terre ne viendrait à bien.

Léon LUBIENSKI.

LA REINE ASTRID

L'infortunée reine Astrid, qu'on ne cesse de pleurer dans son royaume et bien au delà, savait admirablement son métier de mère et de ce métier — qui implique, on s'en doute, l'art de corriger — elle se servait autour d'elle. Voici comment, un jour, dans une rue de Bruxelles, elle retourna la volonté d'un petit bonhomme, rien qu'avec de bonnes paroles et le ton affectueux du cœur.

On sait que la reine après son mariage, avait coutume de mener, dans sa capitale, une existence sans faste, se plaisant à parcourir à pied les rues et à visiter les magasins.

Cette manière de vivre et d'agir lui avait conquis les sympathies populaires. Au surplus, elle avait le "geste". Un jour qu'elle sortait d'un magasin, un gamin qui courrait manqua de la renverser. Il s'arrêta, mais, au lieu de s'excuser, il lâcha un gros mot, celui-là même qui fut prononcé à quelques kilomètres de là, à Waterloo.

— Il ne faut pas dire cela, mon petit, dit-elle doucement.

Et le gosse:

— Vous n'êtes pas ma mère, vous!

— Si, mon petit, je suis aussi ta mère, puisque je suis la reine. . .

L'enfant la reconnut, balbutia d'abord, puis se jeta à genoux:

— La reine, disait-il, ma reine. . .

Et, gravement: Je vous jure, ma reine, je ne le dirai plus jamais, jamais.

(«Le Progrès du Saguenay»)

CROQUET

BELLAVANCE SEUL EN PREMIERE POSITION

Après une partie très contestée et qui devait décider de la première position, le Bellavance l'emporte sur le Michaud après 75 minutes de jeu. Si l'on en juge par le classement des équipes à date, la lutte va être serrée jusqu'à la fin, les quatre clubs de la ligue sont pratiquement de la même force et ne s'avouent jamais vaincus.

Résultat des parties jouées

22 juin, Côté défait D'Anjou en 90 minutes.

23 juin, Bellavance défait Michaud en 75 minutes.

25 juin, D'Anjou défait Michaud en 80 minutes.

26 juin, Bellavance défait Côté en 60 minutes.

Position des Clubs

J. G. P. Pts

Bellavance 6 4 2 8

Côté 6 3 3 6

Michaud 6 3 3 6

D'Anjou 6 3 3 6

Prochaines parties

6 juillet: D'Anjou vs Côté.

7 juillet: Michaud vs Bellavance.

9 juillet: Côté vs Michaud.

10 juillet: D'Anjou vs Bellavance.

Une nouvelle ligue est formée.

Ligue No 40

Quatre clubs en font partie: Bellavance, D'Anjou, Michaud et Talbot. Cette ligue est formée de joueurs qui ont atteint leur 40e année, (sauf le Dr Simard). La ligue jouera ses parties d'après les numéros de la ligue commerciale.

Avs aux joueurs de ces équipes de suivre la cédule.

P. S. — Le club Côté est remplacé par le Talbot pour raison majeure, le Côté n'a pas de représentant directement dans la quarantaine. Il représente la vingtaine dans la Ligue Commerciale.

Noms des joueurs de chaque club

Bellavance: Alph. Bellavance, J.-E. Poitras et Charles Martin.

D'Anjou: L. R. D'Anjou, Dr Ph. Simard et Emile Lauzier.

Michaud: Michel Michaud, Léon Paradis et J. Collin.

Talbot: Louis Dion, Jos. Banville et Oswald Paquet.

Sur le Coq cette semaine: Ant. Martin et Edmond Martin.

Pour la semaine prochaine: Georges Thibault et Ernest Doucet.

A QUI CONFIEREZ-VOUS LE SOIN DE VOS YEUX?

Rien ne saurait remplacer l'expérience. Personne ne peut s'improviser expert.

Faites examiner vos yeux par un homme QUALIFIE ET EXPERIMENTE

J.A. GENDREAU

Optométriste et opticien

BUREAUX:

A Mont-Joli, le 1er lundi de chaque mois, Hôtel Lavoye.
A Amqui, le 2e lundi, Hôtel Langis.
A Trois-Pistoles, le 2e mercredi, Hôtel Labrie.

Cartes professionnelles

GAGNON & SIMARD

AVOCATS
Paul-Emile Gagnon, LL.L., C. R.
Gérard Simard, LL. L.

Immeuble de la Cie de Pouvoir
RIMOUSKI
Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

CASGRAIN & CARON

Perreault Casgrain, LL. L.
Amédée Caron, LL. L., M. A. L.
AVOCATS

Bureau:
Immeuble de la Banque
Canadienne Nationale.
RIMOUSKI

JAMES J. JESSOP

AVOCAT
Bureau:
Immeuble de la Banque Provinciale
RIMOUSKI

Bureau à Amqui (Hôtel Langis),
tous les 1er et 3e samedis de
chaque mois.

ART. GENDREAU

LL. L.
AVOCAT
Immeuble Gilbert, RIMOUSKI
Téléphone No 22

Bureau à Bic (Hôtel Laval) tous
les 2e et 4e samedis après-midi.

LUCIEN SASSEVILLE,

LL. L., L.
AVOCAT — RIMOUSKI
Bureau: Avenue de l'Evêché.

Tél.: 38

EUDORE COUTURE

Licencié en droit
NOTAIRE
Bureau:
IMMEUBLE GILBERT

Domicile: Rue St-Germain
RIMOUSKI

Dr PHILIPPE SIMARD

MEDECIN
Des Hôpitaux de Paris et de
New-York
Ave de la Cathédrale—Rimouski

Spécialité:
Maladie des yeux, oreilles, nez,
gorge.
RIMOUSKI

Dr A. GAGNE

Ex-interne de l'Hôpital Laval à
Québec.

Bureau: Chez Henri Lebrun.
Rue St-Germain, Rimouski.
Tél. Bureau 296—Résidence, 23
Boite Postale 467

DOYON & DOYON

ARPENTEURS-GEOMETRES
INGENIEURS-FORESTIERS
Etablissement de lignes et bornages
Délimitation de concessions forestières,
Nivellement, Inventaire forestier.
Edifice Gilbert, RIMOUSKI, P. Q.

Pour vos articles de pêche, adressez-vous au MAGASIN GILBERT. Vous y trouverez un assortiment complet de mouches, hameçons, castings, lignes, reels, nettes, perches, etc. Nos prix sont les mêmes que ceux des catalogues.

Toutes commandes par la maille recevront notre plus grande attention.

Votre visite est sollicitée au

MAGASIN GILBERT

Rue de l'Evêché,
RIMOUSKI.

A VENDRE

Bois de chauffage. Spécialité: merisier érable, débité de toutes grosseurs et largeurs. Aussi croûtes de bois mou en 4 pieds ou débité. Tout ce bois est à prix raisonnables. En vente chez:

RENE CAZES,
Rimouski.
Tél.: 207-D.

HOTEL A VENDRE

Hotel moderne à vendre à Val-Brillant, Co. Matapédia avec ameublement complet et quatre arpents de terre situé sur la route nationale No 6. Bonnes conditions pour prompt acheteur. Cause de vente: maladie. S'adresser à Boite postale 462, Rimouski.

SERVICE CIVIL

Un conseil: — Soyez un employé civil, des postes, un inspecteur de douanes, un commis, sténographe, etc. Livre gratuit: "Comment obtenir une position du Gouvernement?" Ecrire à M. C. C. Civil Service School, Toronto, (10).

ENFIN J'Y VAIS
à
Jasper
DANS LES ROCHEUSES

Pensez-y: 4200 miles carrés de parc naturel, le plus grand du Canada. Jasper Park Lodge est au milieu d'un cirque incomparable de pics neigeux. Tous les sports d'été en montagne. Pêche classée au plein air. Après une journée sur le golf, le tennis ou les pistes de ski, goûtez le luxe, le confort suprême et les divertissements mondains de Jasper Park Lodge, l'hôtel au charme indéfinissable. Jasper est l'endroit idéal pour une vacance. On y trouve, selon son tempérament, toutes les distractions ou le repos le plus agréable. Le championnat de golf se déroulera du 6 au 12 septembre.



Service de trains commode. Rendez-vous auprès des agents du Canadien National sur les prix réduits durant l'été.

C. A. BEAULIEU
Téléphone No. 159.



Avantages pour un voyage de vacances DANS L'OUEST . . .

DES billets de tourisme d'été à de nouveaux prix réduits vous permettront de visiter les provinces de l'Ouest, les fameuses stations touristiques des Rocheuses Canadiennes et la Côte du Pacifique au climat enchanteur durant vos vacances. . . Tous les sports en plein air.

NOUVEAUX BAS PRIX DE TOURISME D'ÉTÉ

DESTINATIONS	en voitures ordinaires	en wagon-lits touristes	en wagon-lit de première
Winnipeg	\$47.05	\$51.80	\$62.75
Regina	57.30	61.05	76.40
Saskatoon	60.60	64.70	80.80
Edmonton—Calgary	69.90	76.90	92.30
Jasper—Banff	74.05	81.05	97.35

En vigueur du 15 juin au 15 août—Retour jusqu'au 30 septembre.
* Aussi \$96.00 valide 45 jours et \$110.55 valables jusqu'au 31 octobre.

À Vancouver, Victoria, Seattle et Portland, Ore.

Delivré jusqu'au 30 sept. 1 Plus le prix de location récemment réduit.

Notes locales

— M. le chanoine Lionel Roy, M. l'abbé Georges Dionne, préfet des études, et MM. les abbés Eugène Brière et France Rioux, professeurs, du Séminaire de Rimouski, ont participé au congrès de philosophie tenu au Séminaire de Québec, au cours de la semaine.

— Le colonel C.-A. Chauveau, vice-président de la Commission Canadienne de la Radio, et Mme Chauveau, sont retournés à Québec après un bref séjour en notre ville.

— Le colonel J.-L. Pineault, gérant de la Cie de Téléphone à Québec, est en ville.

— M. le notaire J.-E. Gagnon, de Matane, était en ville aujourd'hui, de retour de St-Arsène, où il est allé assister aux funérailles d'un parent.

— M. et Mme Claude Rousseau, de Montmagny, ont passé la fin de semaine chez Mme Thibierge.

— Mlle Evelyn Morissette, de Montréal, passe quelque temps en notre ville.

— M. et Mme Alphonse Bernier, de Baie-des-Sables, étaient de passage en notre ville, ces jours derniers, de retour d'un voyage à Van Buren, Me.

— Madame Eudore Couture est depuis une quinzaine à Québec, où elle a subi, cette semaine, à l'Hôtel-Dieu une grave opération.

— Madame Yves Dionne est de retour d'un voyage à Québec.

— Mme la comtesse Ferretti, Mlle Paulette Ferretti et Mme Chauveau, de Québec, sont arrivées en notre ville pour y passer l'été à leurs villas.

— M. et Mme Lionel Rioux sont de retour de leur voyage de noces aux Etats-Unis.

— Mlle Marguerite Bernier est revenue d'Ottawa, où elle a passé le temps de la session fédérale comme sténographe.

— Mlle Marcelle Beaulieu, de Québec, est l'invitée de son amie Mlle Jacqueline Arseneault.

— M. Paul Mercier, de Montmagny, était en visite chez son frère M. Wilfrid Mercier, au commencement de la semaine.

— M. le Dr et Mme L.-G. Pinault, de Campbellton, leurs fils Montbrun et Marcel et leur jeune fille Mlle Fernande étaient en visite au commencement de la semaine, chez M. le Dr Josué Pineault, en route pour Rivière-du-Loup.

— Mlle Marcelle et Madeleine Bélanger passent une quinzaine à l'île d'Orléans et Québec.

— M. Aurèle Ouellet qui a étudié au Collège St-Laurent, Montréal, a subi avec succès son baccalauréat de physique. M. Ouellet, qui est le fils de M. et Mme Emile Ouellet, se destine aux Hautes Etudes Commerciales.

— M. Roland English, de Québec, était en ville la semaine dernière.

— Mlle Chantal Doyon est retournée dans sa famille à Trois-Rivières.

— Mme A. Dugal, de Québec, est venue rendre visite à son fils M. Dugal, I. C., récemment.

— M. et Mme Camille Bérubé et leur famille, Lionel, Rolande et Camilla, sont partis pour aller passer l'été à leur chalet au Cap à l'Orignal.

— Mlle Cécile Gagnon, de Kénogami, était en visite chez Mlle Andrée Garon, mercredi, en route pour Baie-des-Sables.

— M. l'abbé René-O. Tanguay, professeur d'anglais, au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, est arrivé ces jours derniers, chez sa mère, à la "Villa mes Ancêtres" pour y passer ses vacances.

— M. Gilles Dion, fils de M. le Dr Chs Dion, de Québec, est en vacances chez sa grand-mère, Mme A. Tanguay, à la "Villa mes Ancêtres" à Ste-Flavie.

— MM. Philippe et Carmel Beauré, Mlle Bertha Beauré ainsi que leurs neveux Fernand, Reine et André Bouillon sont partis pour Québec, hier, où ils visiteront Madame Alphonse Bouillon, leur sœur, actuellement à l'Hôpital Laval.

— M. Jacques Bernier, qui a passé le temps de la session provinciale à Québec, est revenu en notre ville, la semaine dernière. Il est parti pour les Iles-de-la-Madeleine où il passera une dizaine de jours.

— Madame A.-H. Simard, son fils M. Irénée, sa jeune fille Mlle Germaine Simard, de Matane, Madame Amable St-Laurent, de Baie-des-Sables, étaient en ville pour assister aux funérailles de Madame Joseph DeChamplain.

— Madame Irénée Gauvin et sa fille Madame Ferron, de Québec, sont actuellement en promenade en notre ville.

— M. Raoul Fillion est revenu de Québec après un séjour de quelques semaines.

— MM. W.-G. Maher, J. Vallelee et Ed. McGraw, respectivement gérants de la compagnie Ontario Paper à Franquelin, Shelter Bay et Baie Comeau, MM. Ed. Larose, John Molloy, Paul Provencher, I. F., et J. Bash, tous à l'emploi de l'Ontario Paper, étaient de passage à Rimouski mercredi en route pour Montréal où ils ont assisté aux funérailles de M. Georges Boisvert, I. F.

— M. et Mme J.-Roméo Lespérance, M. et Mme J.-A. Marquis, de Montmagny, Mlle Annette Bolduc, de Québec, étaient les hôtes de M. et Mme J.-W. Mercier, la semaine dernière.

— A l'occasion du départ de M. l'abbé Edouard Lepage, le tirage d'une magnifique statue — don de ses amis — fut organisé par quelques groupes en reconnaissance du dévouement que ce zèle aumônier a toujours déployé pour les œuvres féminines. Inutile de dire que les billets s'enlevèrent par enchantement et qu'il fut possible d'offrir au nouveau curé de St-Guy une bourse substantielle. L'heureux gagnant, M. André Ouellet, barbier, en fit gracieusement cadeau à M. l'abbé Lepage.

Décédé



M. GEORGES BOISVERT, I. F., dont nous annonçons le décès en 2e page, 3e colonne.

Mort de Mme Joseph Dechamplain

Une sympathique vieille dame presque nonagénaire vient de disparaître en la personne de Madame Joseph DeChamplain, née Céline Bérubé, âgée de 89 ans et 11 mois. Décédée à l'Hospice des SS, de la Charité de notre ville, dimanche, le 28 juin, où elle s'était retirée avec son mari en octobre 1927, Madame DeChamplain fut inhumée à Baie-des-Sables le 30 juin après son service qui fut chanté à la chapelle de l'Hospice.

Née à Trois-Rivières le 26 juillet 1846 du mariage de M. Louis Bérubé et de Dame Henriette Charest, la regrettée défunte s'était mariée à M. Joseph DeChamplain à Métis en février 1866. Huit enfants nquirent de cette union dont cinq lui survivent: M. Joseph DeChamplain, de Ste-Flavie, M. Joachim DeChamplain, de Rimouski, Mme Amable St-Laurent (Céline), de Baie-des-Sables, Mme A.-H. Simard (Philomène), de Matane, et Mlle Anne DeChamplain, de Rimouski.

Outre son mari, qui lui survit, et qui est maintenant âgé de 92, et ses enfants, elle laisse pour la pleurer: une sœur Madame Octave Gagnon, (Claire), de Ste-Rose du Dégel, son beau-fils, M. Jacob Ratté, de Baie-des-Sables, ses belles-filles, Mme Joseph DeChamplain, de Ste-Flavie, Mme Joachim DeChamplain, de Rimouski, ses beaux-frères, M. Ferdinand DeChamplain, de St-Donat, M. Jean DeChamplain, de New-Bedford, M. Elzéar DeChamplain, de Sherbrooke, ses belles-sœurs Mme Adolphe Bérubé, de Fall River, Mass., Mme Xavier DeChamplain, de Mont-Joli, 51 petits-enfants et 43 arrière-petits-enfants.

M. l'abbé J.-A. Bernier, aumônier des SS, de la Charité, chanta le service, au cours duquel des messes furent dites aux autels latéraux.

Le corps était porté par quatre petits-fils de la défunte: MM. Gérard, Jean-Berchmans, Maurice et Wilbrod DeChamplain.

Le deuil était conduit par son époux, M. Joseph DeChamplain, ses fils, MM. Joseph et Joachim DeChamplain, ses filles, Mme A. St-Laurent, Mme H.-A. Simard et Mlle Anne, son beau-frère, M. Ferdinand DeChamplain, sa belle-fille, Mme Joachim DeChamplain, sa nièce, Mme Adélard Roussel St-Joseph de Lepage, sa cousine la Rév. Sœur St-Michel, accompagnée de la Rév. Sœur St-Remi de Jésus, de la Congrégation des SS, du Rosaire, ses petits-fils Irénée Simard, de Matane, Philippe DeChamplain Luceville, MM. Gérard, Jean-Berchmans Maurice, Wilbrod André et Gabriel De Champlain de Rimouski, ses petites-filles, Mme Elzéar Ross, de Ste-Luce Mlle Germaine Simard, de Matane, Mlle Antoinette, Anne-Marie, Juliette, Véronique, Ursule et Germaine DeChamplain, de Rimouski, et un grand nombre de parents et d'amis dont les noms nous échappent.

La translation des restes mortels à Baie-des-Sables était sous la direction de M. Arsène Michaud. Le libre fut chanté à Baie-des-Sables, par M. le curé G.-D. Jean.

Nous prions respectueusement M. Joseph DeChamplain et les membres de la famille en deuil d'agréer l'expression de notre vive sympathie.

A Rimouski



LE DELEGUE APOSTOLIQUE S. Ex. Mgr Andréa Cassulo

S. Ex. Mgr COURCHESNE en voyage dans l'Ouest

DE RETOUR DANS UN COUPLE DE MOIS. — M. LE CHANOINE LIONEL ROY ADMINISTRE LE DIOCESE DANS L'INTERVALLE.

Son Ex. Mgr Courchesne est parti pour un voyage de repos dans l'Ouest canadien. Il sera absent pendant un couple de mois. En son absence, le diocèse de Rimouski sera administré par M. le chanoine Lionel Roy, supérieur du Séminaire.

M. l'abbé Alp. Belzile, professeur à l'Ecole d'agriculture, a été nommé vicaire à Ste-Angèle, et M. l'abbé Damours, aussi professeur à l'Ecole d'agriculture, a été nommé vicaire à Trois-Pistoles. Ils sont partis aujourd'hui pour leurs postes respectifs.

La Fête de la St-Jean-Baptiste

REMERCIEMENTS DU PRESIDENT

Une agréable tâche à remplir, celle de remercier ceux à qui nous devons le succès de notre démonstration patriotique.

Qu'on me permette de ne mentionner aucun nom en particulier, mais de désigner l'organisation toute entière comme ayant prêté main-forte. Le mot d'ordre fut, dès le début, "nous fêterons la St-Jean-Baptiste d'une manière convenable à Rimouski". Cette décision prise, tous et chacun se sont dévoués sans répit: les membres du comité des chars allégoriques, ceux du comité de la soirée d'amateurs, ceux du comité des commissaires-ordonnateurs, ceux du comité de la souscription volontaire, ceux du comité du feu d'artifice, les directeurs et propriétaires des journaux locaux, les annonceurs dans notre programme-souvenir, les Révérends Messieurs du Séminaire de Rimouski, les Frères du Sacré-Cœur, les membres de la Fanfare de Rimouski, Mlle les organisatrices qui ont perçu un montant de \$291.00 par la vente de cartes de membres, rubans et souvenirs, toutes les personnes qui ont fourni des chars allégoriques, et tous ceux et celles qui ont contribué directement ou indirectement au succès de notre manifestation patriotique.

La Société St-Jean-Baptiste vous doit à tous ses sincères remerciements.

Geo.-A. MORIN, président.

NOMINATION

à la North American Life Assurance Co.

Nous apprenons avec plaisir que M. Robert Deschênes, notre estimé concitoyen, vient d'être nommé gérant de district pour la North American Life Assurance Co., compagnie mutuelle établie en 1881 et ayant son siège social à Toronto.

M. Deschênes aura sous sa surveillance le district qui s'étend de Rivière-du-Loup à Gaspé, et s'occupera de l'organisation de ce territoire.

Depuis de nombreuses années M. Deschênes s'est fait connaître avantageusement auprès de notre population dans ses diverses activités commerciales.

Par cette nomination, la Compagnie pourra donner à ses assurés un service plus efficace et étendre ses opérations.

Nous souhaitons à M. Deschênes tout le succès possible.

Le camp militaire de Rimouski

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, le régiment des Fusiliers du Saint-Laurent a établi son campement hier sur la propriété de M. Irénée Côté, près des limites ouest de la ville.

Plus de 160 soldats et officiers prennent part cette année à l'entraînement qui se terminera dimanche, le 12 juillet.

Le régiment, qui comprend quatre compagnies, est sous le commandement du lieutenant-colonel Raoul Fafard, C. R., de Matane. Les officiers qui font parti du camp sont:

QUARTIERS GENERAUX: Lt.-col. Raoul Fafard, V. D., O. C., Matane; Major L.-H.-G. Van Burren, officier en second, Québec; Major P. C. S. DeGruchy, paie-maitre, Cape-Cove; Major J. O. Charest, quartier-maitre, Mont-Joli; Capitaine J.-M. Gagnon, Adj., Mont-Joli; Lieutenant Claude Beaudet, officier signaleur, Mont-Joli; Sergeant-major R. Rancourt, Royal 22e Rgt., Québec; Capt. Léo Lynch, O. C., Matapédia; Lt. Gérard Pinault, Mont-Joli.

COMPAGNIE A: Capt. F. Triquet, O. C., Cabano; Capt. H. G. Theriault, Rimouski; Lt. Marc Stein, Riv.-du-Loup; Lt. Lucien Dubé, Riv.-du-Loup.

COMPAGNIE B: Capt. Alph. Couillard, O. C., Rimouski; Lt. Henri Labrie, Rimouski; Lt. Charles Bellavance, Rimouski; Second lieutenant, Yvon Leclerc, Rimouski; second-lieutenant, Jean Carrière, Rimouski.

COMPAGNIE C: Capt. J. M. A. Dupéré, O. C., Mont-Joli; Lt. Paul R. Dufour, Rimouski; second-lieutenant, Léopold Lamontagne, Mont-Joli.

COMPAGNIE D: Major B.-M. Hamilton, O. C., New-Carlisle; Lt. J.-W. Morrison, New-Carlisle; second-lieutenant R.-D. Brillant, Rimouski.

Dimanche, à huit heures et trente, une messe en plein air sera chantée au camp par le chanoine Lionel Roy, supérieur du Séminaire.

Dans l'après-midi, vers deux heures, il y aura partie de balle môle entre un club de la ville et celui du camp, ainsi que d'autres jeux.

Tous les citoyens de Rimouski sont invités à la messe et aux jeux.

Naissances à Rimouski

(Baptêmes à la Cathédrale)

Le 17 juin, Joseph-André, né le même jour, enfant de Louis Longchamps et de Marie-Jeanne Landry. Pajain et marraine, M. et Mme Jean Paradis, (Marie-Anne Landry).

Le 19 juin, Joseph-Wilfrid-Marcel, né la veille, enfant de André Richard, charretier, et de Bernadette Lavoie, Parrain, M. Wilfrid Lavoie; marraine, Mlle Omélie Lavoie, tous deux de Saint-Anaclet.

Le 20 juin, Marguerite-Marie-Claire, née la veille, enfant de Joseph Miville et de Yvonne Larouche, de Dolbeau, Lac Saint-Jean. Parrain, M. Maurice Côté, agent d'assurance; marraine, Mlle Bernadette Lévesque.

Le 21 juin, Joseph-Yvon-Claude, né le même jour, enfant de Lionel Labrie et de Stella Bélanger, Parrain et marraine, M. et Mme Yvon Bélanger, (Hélène Heins).

— Le 23 juin, Marie-Jeanne-Marcelle, née la veille, enfant de Oscar Lepage, cultivateur, et de Irène Rust, Parrain et marraine, M. et Mme Nicolas Lepage, (Maria Lepage), de Limoulin, Québec.

Le 25 juin, Marie-Blanche-Yolande, née le même jour, enfant de Alfred Desrosiers et de Laura Synette, Parrain, M. Honorius Tremblay; marraine, Mlle Blanche Couturier, de Saint-Marcellin.

Le 26 juin, Marie-Paule-Monique, née l'avant-veille, enfant de Raoul Allard, inspecteur d'assurance, et de Germaine Couillard, Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Hector Allard, (Imelda Picard), de Berthierville.

Le 27 juin, Marie-Marthe-Louise, née l'avant-veille, enfant de Lionel Portugais, voyageur de commerce et de Rita Lavallée, Parrain, M. Alphonse Portugais, plombier, de Rimouski; marraine, Dame Eulalie Simard, de Sainte-Germaine, Dorchester.

Le 28 juin, Joseph-Marcel-Yvon, né la veille, enfant de Hormisdas Jean, tailleur de pierre, et de Thérèse Côté, Parrain et marraine, M. et Mme Michel Jean, (Marie-Anne Belzile), de St-Fabien.

Le 28 juin, Marie-Yvette-Corona, née la veille, enfant de Léon Brisson et de Elise Pigeon, Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Deschênes, (Léa Brisson), de Sainte-Blandine.

Le 29 juin, Joseph-Arthur-Jean-Pierre, né la veille, enfant de Joseph-Arthur Ouellet, boulanger, et de Marie-Ange Chamberland, Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Caron, hôtelier, (Marie-Clair St-Pierre).

Le 29 juin, Marie-Yvonne-Pauline, née la veille, enfant de André-Albert Chénard et de Rose-Anna Pigeon, Parrain et marraine, M. et

Mme Stanislas Chénard, (Yvonne Isabelle), de Sainte-Cécile du Bic. Le 30 juin, Marie-Gabrielle-Olive, née le 26 juin, enfant de François Dumaresq, peintre, et de Claudia Landry, Parrain, M. Alphonse Francoeur; marraine, Mlle Suzanne Blanchard.

La chasse se continue

Chaque semaine nous amène toujours l'arrestation de quelques personnes qui infailliblement tombent dans les filets que leur tendent les officiers de la gendarmerie royale, lesquels, sous la direction du Sergeant Noël Courtois, agissent d'après les instructions de l'inspecteur Josaphat Brunet, officier commandant divisionnaire, à Québec.

La plus grosse saisie des jours derniers a été opérée à St-Joachim de Tourelle, Gaspé. Deux récidivistes, Edmond Therrien et Alfred Labrie, se voyant poursuivis par les officiers Lacasse et Bellac, de Ste-Anne-des-Monts, ont tenté d'échapper, mais en vain. Dans leur fuite, leur automobile Chevrolet alla donner dans une clôture. Ils s'enfuirent à travers les champs, mais furent bientôt rejoints et traqués devant le magistrat Antonio Couillard, qui les condamna chacun à six mois de prison et \$500.00 d'amende, et à défaut de paiement à six autres mois. Ils furent, de plus, condamnés à une amende supplémentaire de \$50.00 pour avoir refusé de stopper sur les ordres des officiers. L'automobile et son contenu furent confisqués.

Une autre saisie fut opérée à Matane. Cette fois la boisson était

AU BON THEATRE

RIMOUSKI

DEUX PROGRAMMES INSURPASSABLES

Les 6-7-8 juillet

JEAN MURAT, VERA KORENE, JEAN GALLAND dans

Un grand film d'espionnage français

DEUXIEME BUREAU

Avec les nouvelles de la Presse et un très bon documentaire RKO.

Les 9-10-11 juillet

FERNAND GRAVEY, JOSSELINE GAEL, DRANEM dans

Une très bonne comédie musicale

Monsieur sans gêne

Avec le 11ème Episode de MYSTERY MOUNTAIN et un cartoon en couleur RKO.



PERMANENT SANS ÉLECTRICITÉ

SALON DE BEAUTE DECHAMPLAIN

(En face de la Cathédrale)

Tél.: 207-c RIMOUSKI

LE SALON DE CHAMPLAIN, situé en face de la Cathédrale, est toujours en tête du progrès. La plus grande installation moderne et hygiénique nous permet, avec notre expérience, d'obtenir les meilleurs résultats sur tous les cheveux, même les plus DIFFICILES; toujours à un prix le plus modéré.

Permanent LIDO: \$3.00 à \$10.00

Permanent avec Machine à Fils, frisant les cheveux avec cette nouvelle METHODE et SOLUTION qui ont surpassé toute EXPERIENCE. Permanent à l'huile: \$2.00 à \$10.00

Personnel d'expérience reconnue.

Offrandes mortuaires

Le tarif pour la publication des noms de personnes qui ont fait des offrandes lors d'un décès (messes, prières, fleurs, télégrammes, symphonies) est de 3 SOUS par nom. J.n.o.

RETRAITES FERMEES

à la Maison Ste-Thérèse de l'Enf.-Jésus

6 au 9 juillet — Jeunes filles.

10 au 13 juillet — Jeunes filles.

14 au 17 juillet — Fillettes de 12 à 16 ans.

20 au 23 juillet — Dames.

27 au 30 juillet — Dames.

3 au 6 août — Jeunes filles.

Pour renseignements s'adresser aux: Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Rimouski.

Les Fusiliers dimanche

Dimanche matin, à 8 heures 30, il y aura une messe militaire au camp des Fusiliers du St-Laurent, et à 10 heures 30, les officiers de ce régiment iront déposer une couronne de fleurs sur la tombe du Major Edouard Letendre. Le public est invité.

Une vie simple est le meilleur remède à la crise. Mais qui veut l'essayer?



Pour vous rappeler que

La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent

est l'endroit où acheter votre RÉFRIGÉRATEUR Doublement automatique Westinghouse

Aubaines de la semaine

POUR HOMMES

COMPLETS TWEED TOUT LAINE

Une ou deux paires de pantalons, grandeur 4 à 37. Prix régulier \$12.75 à \$15.75, pour \$9.85 et \$11.48

Autres bons habits de tweed anglais, très pesant, grandeurs: 36 à 48, bonne valeur de \$18.85 à \$28.50, réduits à \$14.50, \$15.75 et -19.85.

Aussi un beau choix de pantalons blancs.

SOULIERS POUR DAMES

Balances de lignes se vendent régulièrement -3.25 la paire, modèles lacés, escarpins et avec courroies et boucles, 3 à 6 1/2 mais non dans toutes les lignes, talons hauts ou cubains, noirs ou bruns pour \$1.21, \$1.48 et \$1.65

Bottines de travail pour hommes, brunes, semelles en bon gaudrier \$1.75

Pour garçons 1 à 5 \$1.58

Magasin A. Kirallah & Cie.

RUE ST-GERMAIN EST, RIMOUSKI, P. Q.

PLateau 9827-28-29

NOUS FAISONS UNE SPECIALITE

MINES

CADIEUX et LANDON

de l'achat et de la vente de Valeurs industrielles — Mines — Obligations

30 ouest, rue St-Jacques, MONTREAL

Nous recommandons tout spécialement MALARTIC LAKE SHORE

Grande Soirée Dramatique et Musicale à St-Valérien

A l'occasion du cinquantenaire de la paroisse, la troupe d'amateurs de St-Valérien interprétera, les 12, 16 et 19 juillet, "PAS DE PRETRE ENTRE TOI ET MOI", pièce mixte: adaptation théâtrale du roman de Pierre l'Ermite.

Les billets sont en vente chez Madame L. Hudon. Il ne reste aucun siège de disponible pour la soirée du 12, mais venez en foule les 16 et 19 juillet. Vous serez les bienvenus.

Siège réservé — 35 sous. Levée du rideau à 8 heures précises (heure solaire).

UNE COMPAGNIE MUTUELLE

NORTH AMERICAN LIFE

Solide comme le continent.

Tous les profits sont assurés.

Bois de sciage, lattes et bardeaux

Ecrivez-moi pour vos bois, je suis dans le marché et paie les plus hauts prix. J'ai en mains chaînes pour moulins, poulies à des prix très bas.

D. G. RHEAULT, Mont-Joli, Qué.